

# **La découverte de la Nouvelle-Guinée**

*Frédéric Lemaire et Sidoine de Wispelaere*

# Chapitre 1

*« Car Dieu est le seul refuge du pénitent.  
Quel que soit ton nom, tu répondras à l'appel du  
Seigneur »*

— Qu'est-ce que vous voulez ? Je ne vends plus d'alcool à cette heure tardive de la matinée.

Cela faisait plusieurs minutes déjà qu'il avait remarqué ce vieil homme, planté au milieu de la rue, le regard fuyant. Aussi le commerçant n'avait-il pas jugé nécessaire de lever les yeux pour saluer, même brièvement, l'entrée de l'étranger dans la petite échoppe.

Un dérangé, ce type-là, se dit-il. Cette pensée lui fit hausser un sourcil. Puis il continua à se balancer tranquillement sur sa chaise, les pieds sur le comptoir, en se rassurant : malgré les quelques affaires de meurtres quotidiennes, le quartier était plutôt tranquille.

L'étranger était couvert d'une lourde cape et s'appuyait sur un long bâton. Sa très longue barbe semblait soignée. Il marchait vers le comptoir, d'une démarche atypique : avançant le pied droit, il frappait légèrement deux coups de son bâton sur le sol. Pour le pied gauche, un autre coup de bâton. L'ensemble était assez rythmé. Et calculé pour être suffisamment agaçant pour sortir le jeune épicier de sa féconde méditation.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Je vous ai dit que je ne vendais plus d'alcool.

Puis, faisant mine de regarder son poignet, comme si la montre à bracelet existait déjà en ces temps d'obscurantisme :

— Je dois fermer ! Il est déjà quatorze heures du matin et en plus c'est l'heure de la compt... c'est l'heure de la sieste.

L'homme s'était planté juste devant l'étal de légumes. Il caressa un instant son bâton, puis lança avec verve :

— Quel que soit ton nom, Agonar, je viens t'offrir la possibilité de changer ta misérable vie.

Ces mots, cette voix profonde, cette barbe soignée rappelèrent à Agonar son père, qui, il y avait quelques temps, passait régulièrement à l'épicerie pour essayer de convaincre son fils d'abandonner sa scandaleuse carrière de marchand pour devenir un honorable voyant-trapéziste, en accord avec la tradition familiale. Agonar avait toujours refusé de se ranger ; il chérissait trop sa vie rebelle, aventureuse et sédentaire d'épicier.

Depuis la mort de son père, tué lors d'un accident de porte cochère, il n'avait plus eu de ses nouvelles.

Le vieil homme fixait Agonar qui, à l'énoncé de cette sentence, s'était mis à fixer le vide la bouche ouverte. Pudiquement, il détourna les yeux et médita un instant sur l'infime essence de toute chose<sup>1</sup>. Brusquement Nostradamus mit fin à cet instant précieux en s'exclamant :

- Suis-moi, et deviens mon fidèle disciple, pour la gloire de Dieu !
- Hum ?
- Oui.
- C'est une question ?
- Non.
- Aaah, j'ai compris ! Vous n'avez pas lu l'écriteau sur la porte ? Les colporteurs, démarcheurs à domicile et vendeurs d'aspirateurs de toutes sortes sont interdits ici.

L'homme frappa un grand coup dans l'étal de légumes, qui s'écroula ; s'éparpillèrent sur le sol des poivrons, des tomates, des pommes de terre, des carottes et quelques vieilles chaussettes :

- Je suis le prophète Nostradamus !

~

Bordeaux. 1541. La ville a largement perdu de la splendeur qu'elle avait du temps de la souveraineté anglaise, lorsqu'elle était la capitale de Guyenne. Les gros navires marchands en provenance des ports britanniques n'y venaient plus et, dans la baie désertée, ne mouillaient plus que de minables bateaux de pêcheurs. Autour du port, près des quais insalubres, s'agglutinaient auberges et commerces, et quelque part, le long d'une ruelle sinieuse qui empestait une forte odeur de poisson, se terrait une petite épicerie ; une épicerie où débuta la grande aventure qui allait changer radicalement la destinée de l'humanité.

Mais pour l'heure, un amas de nuages poussé par un vent froid depuis l'océan s'ingéniait à recouvrir la ville de son ombre inquiétante.

- Il va pleuvoir, dit Nostradamus, l'air de rien, en regardant le ciel changeant par la porte ouverte.

Un poivron roula jusqu'au comptoir et vint cogner contre le pied d'Agonar. L'évidence l'avait frappé de plein fouet et sur son visage se lisait un mélange de stupeur et d'effroi :

- Vous... Vous êtes un prophète !
- Hum, oui, oui, répondit Nostradamus, un peu gêné.

---

<sup>1</sup> Certains textes apocryphes affirment que Nostradamus se demandait plutôt s'il n'était pas tombé sur un parfait crétin

— Formidable ! Quel sera le cours de la carotte dans une semaine ?

Suspicieux, le prophète demanda alors de sa voix mélodieuse :

— Travaillerais-tu pour les ânes ?

Interloqué, Agonar mit du temps à répondre :

— Heu, non.

Mais Nostradamus, continua à détailler le commerçant d'un œil critique, lequel qui, pour garder sa contenance, se servit un verre de Tahiti douche. Dehors, il pleuvait des cordes. Nostradamus sortit sa montre à gousset d'un pli de son vêtement avec une lenteur délibérée, y jeta un coup d'œil, puis la rangea à sa place.

— Bon, c'est pas tout, mais j'ai la Nouvelle-Guinée à découvrir. Dieu n'attend pas. Seras-tu un de mes disciples ?

— Vous en voulez un ?

— Quoi ? Bien sûr. Même plusieurs.

— Eh ! Faut voir à ne pas abuser de mon hospitalité. C'est cher le Tahiti douche !

— Hein ?

Le mur d'incompréhension était presque palpable. A un tel point qu'une mouche vint s'y écraser et chût dans le verre.

— Arghh ! Mon verre de Tahiti douche !

On sentait un certain agacement dans la voix du Prophète :

— Seras-tu mon disciple !

— C'est une question ?

— Bon, tu vas être mon disciple. Suis-moi sans plus attendre, abandonne ton commerce car à présent tu as un noble but dans ta vie !

— Hein !? Quoi !?

Alors Nostradamus entreprit de convaincre Agonar de le suivre, en usant de ses meilleurs arguments. Et c'est ainsi qu'Agonar abandonna tout pour suivre son Maître dans les froides ruelles du port fluvial, alors que les gouttes s'écrasaient bruyamment sur le pavé inégal.

— Ça fait mal ! se plaignait Agonar, la main sur son œil poché.

— Fallait me suivre quand je l'ai demandé.

— Ça fait mal.

— Fallait...

— Oups, pardon, je ne vous avais pas vu, dit Agonar qui venait de percuter un passant.

Ledit passant, un gros marin au visage buriné portant des cordages dans son dos, ne semblait pas content, et il le fit savoir :

— Regarde où tu vas, nabot !

Alors que le premier disciple s'apprêtait à protester, Nostradamus intervint et entreprit de résoudre le conflit en usant de toutes les armes rhétoriques que lui conférait cette sagesse qui le distinguait d'un simple mortel :

- Tu es grand et fort, passant. Quel que soit ton nom, tu me suivras et tu deviendras mon disciple.
- Je sais pas comment tu as su mon nom, mais pas question que je devienne ton disciple.
- Écoute donc mes arguments...

Nostradamus s'en allait à nouveau par les rues, suivi de son premier, et pour l'instant seul disciple.

- C'est vrai que ça fait mal ! se plaignait Nostradamus, la main sur son ?l'œil poché.

Le prophète réfléchit un instant puis ajouta :

- D'ailleurs, à propos, euh... Mon fidèle disciple, pour tes bons et loyaux services, je te nomme *disciple de la propagande* ®. Désormais, sache que ton travail sera de trouver de nouveaux disciples pour organiser notre départ pour la Nouvelle-Guinée. Tu dois persuader des passants avant qu'ils n'aient le temps de te dire, eh bien, qu'ils sont déjà dans une autre secte ou que tu t'es trompé quant à leur nom.

Ayant solennellement prononcé ces mots, la main posée sur l'épaule du disciple, Nostradamus remit, royal, quelques pièces d'étain à Agonar.

- Et tiens, c'est ton augmentation. Pour le Tahiti douche.

Mais déjà le brave disciple était en quête d'un nouvel associé.

- Excusez-moi votre nom, mais je me dis : Simple viendras-tu ?

Le passant, un marin au visage buriné, moyennement ravi d'être arrêté dans sa marche pressée alors que la pluie devenait de plus en plus insistante, se retourna vers lui d'un air méfiant et après avoir mûrement réfléchi répondit :

- Non.
- Attendez, dit Agonar alors que le passant faisait mine de repartir. Crois-tu qu'en marchant tu crées de l'entropie, John Smith ? Et euh... Tu as déjà entendu parler de la Nouvelle-Guinée ?
- Oui, j'y vais tous les dimanches. Maintenant, dégage nabot !
- Attendez... Vous n'avez même pas répondu à notre questionnaire !

Cependant qu'Agonar, acculé à une tentative de persuasion désespérée, cherchait un questionnaire dans ses affaires, un gros marin au visage buriné mais débarrassé des cordages qu'il portait dans son dos s'avança menaçant, en direction de Nostradamus, son disciple et le passant.

- Hé, Bébert, ces deux-là t'ennuient ?

- Tiens, il se fait tard, remarqua Nostradamus.
- Eh, oui. Et puis j'ai perdu le questionnaire.
- Je vais me les faire pour de bon cette fois-ci, ces deux empêcheurs de buriner en rond...

Mais les deux hommes de Dieu avaient déjà disparu dans une ruelle sombre. Justement, quelques instants plus tard, quelque part dans une ruelle sombre de Bordeaux :

- Tu t'es mal débrouillé, mon garçon. Tu manques de style. Mais ça viendra avec le temps. Tu n'es pas encore prêt. Je te destitue de ton poste de *disciple de la propagande* ®.

Terrible déception pour le brave disciple.

- Allons, suis-moi, il est temps pour nous d'accomplir notre prochaine action.
- Comment le savez-vous ?
- Je suis prophète, ne l'oublie pas.

Et, sur ces mots, il marcha d'un pas décidé vers une petite échoppe au bout de la rue. Une pancarte grinçante promettait des vacances ensoleillées en des contrées exotiques et lointaines, à l'instar de la Charente ou de l'Auvergne.

Justement, un vieil homme au grand nez avec des lunettes noires en sortait, satisfait. Nostradamus et le disciple s'écartèrent pour le laisser passer puis entrèrent dans la boutique vivement éclairée, en hochant la tête : si cet homme important venait ici, alors l'agence était de qualité. Le prophète s'approcha du guichet, où un homme comptait avec application des billets de banque qu'il sortait d'une mallette noire.

- Excuse-moi, mon garçon, lui dit Nostradamus.
- Un instant.

Le guichetier interrompit son décompte et releva la tête pour fixer les deux hommes de Dieu avec un grand sourire.

- Bonjour. Que puis-je faire pour vous ?
- Nous voudrions organiser un voyage vers la Nouvelle-Guinée.

L'homme parut un instant déconcerté, puis se mit à jeter un coup d'œil sur ses parchemins, pour y chercher confirmation de ce qu'il craignait. Enfin, après moult fouilles ponctuées de grognements, il en vint à cette conclusion définitive :

- C'est que, nous sommes en 1541, elle n'a pas encore été découverte !
- Bon sang, s'exclama Nostradamus. Par la barbe de Super Prolétaire !

Nostradamus tapa son poing dans la main gauche ouverte, dans un geste ample et théâtral.

- Évidemment, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Tant pis, allons

nous procurer un bateau.

~

La nuit était tombée sur Bordeaux. Sur les quais du port, à la faible lueur d'un maigre croissant de lune, on devinait deux silhouettes qui s'avançaient furtivement.

- Ah ! Celui-là fera l'affaire.
- Maître, je ne savais pas que vous aviez un bateau.
- Tu sais encore bien peu de choses sur moi.

Ce discutant, ils grimpèrent à bord du bateau de pêche et entreprirent d'en défaire les amarres. Nostradamus était habile, Agonar moins, voir très peu, mais en tout cas ce fut fait prestement. À l'aide d'une gaffe, ils s'éloignèrent du quai puis ils entreprirent de déployer la voile. Dieu était avec eux, et un vent souffla fort. Bientôt ils quittèrent l'estuaire et gagnèrent le large.

- Qu'est ce que vous faites sur mon bateau !?
- A-t-on pas idée de dormir dans son bateau !
- C'est mon seul toit !
- Bon, ce qui est fait est fait.

L'homme qui venait de surgir de la cabine, en pyjama, l'air hagard, digéra quelques instants ce que venait de lui dire Nostradamus. Puis il se mit à regarder tout autour de lui.

- On est en pleine mer !
- Évidemment, comment veux-tu qu'on se rende en Nouvelle-Guinée, autrement ?
- Mais...
- Quel que soit ton nom, Gustave, tu me suivras...
- Je m'appelle pas Gustave !
- Quel que soit ton nom, Robert, tu me...
- Je m'appelle pas Robert ! »

Le soleil se levait sur la mer, la peignant de mille couleurs flamboyantes. Des mouettes intriguées voletaient autour du frêle esquif qui sentait fort le poisson. Un homme dormait en boule sur des cordages, une bouteille de Tahiti douche serrée dans les bras. Un autre était à la barre, grande barbe broussailleuse, visage dur au regard décidé, et il fixait l'horizon. Le dernier était en pyjama et il avait une tête de crétin. Approchons-nous pour les écouter, ils parlent ainsi depuis plusieurs heures, à coup sûr ils sont en train de poser les bases d'un monde meilleur. L'un est un prophète, l'autre est un disciple, et la moindre de leur parole se répercutera sur les centaines de générations à venir.

- ... m'appelle pas Léon !
- Quel que soit ton nom, Joachim,...
- Oh et puis zut ! Je m'appelle Sinoïde !

- Quoi ? Mais ça n'existe même pas ! Comment j'aurais pu deviner !
- Mais c'est pas de ma faute si à mon baptême...

Un grand « plouf » mit brutalement fin à la discussion. Une bouteille de tahiti douche roula aux pieds de Sinoïde.

- Enfer ! le *disciple de la vigie* ® a quitté son poste ! remarqua Nostradamus.

En effet Agonar était tombé à l'eau mais, par quelque miracle, il avait au passage agrippé l'écoute d'une voile. Il se traînait dans le sillage du bateau en soulevant des gerbes d'eau.

- Gloup blou bleuh Arhhhrhglb ?

Puis d'un geste agile, il réussit à se dresser sur ses pieds, glissant sur l'eau tant bien que mal, tenant toujours fermement son écoute et accompagnant sa performance de cris angoissés<sup>2</sup>.

- Ce n'est vraiment pas le moment de s'amuser, s'indigna Nostradamus.

Une fois revenu sur le plancher des mouettes, avec l'aide de son futur condisciple, Agonar s'expliqua :

- Je voulais vous prévenir qu'il y avait un navire à l'horizon.
- C'est pour ça que tu es tombé ? demanda le Prophète, perplexe.
- Non, ça c'est parce que j'ai glissé.

Nostradamus tourna l'horizon profond vers son regard lointain. Ou peut-être fut-ce le contraire. Le fait est que, dérangé par les éclats du soleil levant, il sortit de sa poche des lunettes de soleil.

- Je vois une barque, là-bas. C'est peut-être un naufragé.

Et comme il pensait à ce moment précis en terme d'éventuel troisième disciple, il ajouta :

- Nous devons lui porter secours. Volons, mes braves disciples, à son secours !

Sinoïde protesta :

- Hé, oh. J'espère que vous ne me considérez pas comme votre disciple. Déjà que je vous prête mon bateau, faut pas non plus exagérer.

Mais le Prophète se dressa devant lui dans toute sa splendeur ; sa barbe flottant au vent scintillait des lumières du levant. Son regard était terrible mais personne ne le remarqua puisqu'il portait ses lunettes noires.

- Si, tu l'es !

---

<sup>2</sup> La légende dit qu'à un pêcheur qui observa le spectacle vint l'idée de s'essayer au « Sinoïdique », comme il aurait appelé plus tard cette activité (du nom du fier voilier, le Sinoïde). Ce n'est que beaucoup plus tard que le Sinoïdique, devenu ski nautique, connut le succès.



— Non.

Alors le Prophète se dressa devant lui dans toute sa splendeur ; sa barbe flottant au vent scintillait des lumières du levant. Son regard était terrible.

— Si, tu l'es !

— Peut-être.

— Sinon qui es-tu de plus qu'un type en pyjama perdu en plein milieu de l'océan ?

— Vous me faites mal à la tête, allez. Du moment que je suis rentré pour la nuit, je veux bien faire le disciple.

Pendant ce temps, le disciple multi-tâches ® avait pris la barre et le Majestueux Navire Prophétique avait presque atteint la barque.

Dans la petite embarcation, il y avait un âne barbu, mais sa barbe était fourbe telle une hyène<sup>3</sup>, au contraire de celle du Prophète. Il était habillé d'une robe noire, sur laquelle étaient inscrites les lettres S et P en un rouge flamboyant. Il avait deux carottes qui pendaient à ses oreilles. A ses pieds, dans la barque, on distinguait un plateau de jeu de Monopoly.

La voix sépulcrale de l'étranger retentit et fit frémir les deux disciples aussi sûrement que le feu fait frémir l'eau d'une casserole.

— Nostradamus. *I've been expecting you.*

Sa respiration était étrangement lente et appuyée.

— Super Prolétaire...

Il y eut un bref silence pendant lequel le brave prophète chercha une réplique à la hauteur de l'enjeu, puis il reprit :

— Tu n'aurais jamais dû te mettre sur mon chemin à nouveau !

Les deux hommes se considérèrent longuement. Les seuls bruits étaient le clapotement des vagues, le grincement du mât et la voile qui faseillait doucement. La tension était telle qu'Agonar se servit un verre de Tahiti douche. Le vent fit chuter la carotte d'une oreille du suppôt des ânes. Une goutte de sueur dégoutta du front du Prophète et vint s'écraser bruyamment sur le pont. Une mouette s'envola en piaillant. Alors le Prophète prit la parole :

— Il est temps d'en finir.

Là-dessus, Il sauta dans l'embarcation de son ennemi mortel.

— Quel pion tu prends ? Moi je prends la voiture.

---

<sup>3</sup> On n'a pas idée de la fourberie de certaines barbes. Un ami barbu, par ailleurs capitaine de navire et grand buveur, me l'expliquait encore récemment.

Nostradamus se saisit de son pion dans la boîte du Monopoly. Super Prolétaire choisit le pion chapeau. Et la partie débuta.

Les vents et la mer se déchaînaient... Des vagues furieuses formaient des creux gigantesques et le ciel était couvert d'orages. Le soleil semblait combattre pour percer l'épais manteau nuageux, parfois il se découvrait, et parfois il était recouvert. Les éléments semblaient être entrés dans une lutte fratricide et aucun homme n'aurait pu survivre pris dans un tel tumulte

Pourtant, les deux navires étaient épargnés par la violence de la Nature. Il se jouait, sur ces embarcations, le destin de toute l'humanité.

- ... et il paie bien ?
- Ouaip ça va. Mais faut avoir du style, tu vois ?
- Combien ?
- Bah, j'ai eu largement de quoi renouveler mon stock de Tahiti douche.

Mais c'était surtout sur l'autre embarcation que se jouait le destin de toute l'humanité.

- ... Directement en prison. Non ! Pas par la case départ, ça veut dire pas de 20 000 deniers. Comment ça, à sec ? Que je te fasse un prêt ? Tu rigoles ! J'ai gagné !

Sur ces mots prit fin le déchaînement des éléments, laissant subitement place à une mer d'huile. Le prophète sauta juste à temps dans le bateau où attendaient ses disciples, et la barque du damné Super Prolétaire se désintégra. Il disparut, englouti dans l'océan en furie, poussant son dernier cri de rage.

- J'ai gagné. C'était trop facile.
- Ah ? Ça ne m'étonne pas, dit Sinoïde. Il avait l'air idiot, l'autre, avec son espèce de costume.

Puis, considérant comme lui-même était habillé, avec son pyjama imprimé de petits lapins, il se tut. Agonar, par contre :

- Tiens, vous avez un billet de 5000 deniers qui dépasse de votre manche, Prophète.
- Ah oui ? Hum. Curieux. Je me demande d'où il vient.

Il y eut un flottement, Nostradamus fixait ses chaussures, visiblement gêné. Pour changer de sujet, Sinoïde décida de s'intéresser à l'aventure dans laquelle il avait été embarqué :

- Dites-moi, Nostradamus...
- Nostradamus.
- Dites-moi, Nostradamus, c'était qui cet âne ?
- Tu ne connais pas Super Prolétaire ?
- Ben...
- Il n'y a pas grand chose à dire à son propos. Il y a environ un millénaire

et demi, après que l'âne Vincent eut commis pour la première fois Le Blasphème, Super Prolétaire devint le chef du peuple des ânes. Et il l'est toujours.

— Mais, qui est Vincent ? insista Sinoide.

— C'est une triste histoire, qu'on n'enseigne malheureusement pas au catéchisme. Je la raconterai plus tard, nous devons pour l'heure trouver la Nouvelle-Guinée.

— La Nouvelle-Guinée ? C'est à l'Ouest de Tahiti.

Deux paires d'yeux inquiètes se posèrent sur Agonar, qui, l'air détaché, s'essuya la bouche du revers de la manche puis reboucha soigneusement sa bouteille.

— Quoi ? Tu sais où se trouve la Nouvelle-Guinée ?

— Hé bien, c'est que j'ai été accro à différentes marques de bain-douche, moi.

— Bon. Mais sais-tu où se trouve Tahiti ?

— Ça je ne sais pas. Ils n'ont pas fait de cartes sur les bouteilles. Par contre j'ai l'adresse du distributeur ?

Nostradamus contempla le ciel pour y déceler le visage de Dieu en train de rigoler à l'idée de lui avoir donné de tels disciples. Mais dans le ciel bleu, il n'y avait rien. Pas même un nuage ironique.

— Peu importe. En route ! cria Nostradamus avec enthousiasme.

— C'est qu'il n'y a pas le moindre souffle de vent ! se plaignit Agonar.

— Mais ! s'exclama Sinoide.

— Quoi ?

— Agonar ! Tu mets de l'eau partout sur ma collection de lettres de scrabble ! Va dégoutter ailleurs !

Sinoide poussa Agonar et ramassa un sac de toile qui traînait par terre, tout trempé. Il l'ouvrit et son visage pâlit :

— Aïe ! Le bois va s'abîmer ! Et il y a des pièces rares, comme un thorn valant 11 points ! Vite, faisons-les sécher au soleil.

Le second disciple se mit à les étaler avec application sur le pont du navire.

— Eh bien, vous pourriez m'aider au lieu de bailler aux mouettes !

Mais tandis que Sinoide était occupé à aligner les lettres en bois avec application, les deux autres regardaient avec crainte, en silence, une immense main blanche qui avait crevé la voûte céleste.

— Je ne suis pas content de ce que vous avez fait, tonna une voix de basse qui aurait parfaitement convenu pour commenter la bande annonce d'un film d'action américain.

— C'est vrai, ces pièces comptent beaucoup pour moi, geignit Sinoide.

— Tu as triché, Nostradamus !

— Heu...

Le frêle esquif avait tremblé sous la puissante voix tombée du ciel.  
— Hé ! Vous allez mélanger les pièces ! criailla Sinoïde.

Nostradamus et Agonar s'étaient, quant à eux, jetés à plat ventre.  
— Pitié, Ô Seigneur !  
— On ne triche pas au Jeu Sacré !  
— C'est que la fin justifie les moyens, Ô Seigneur ! lança Nostradamus.  
— Voilà !!, mes pièces sont toutes mélangées !  
— Ta gueule, s'énerva Nostradamus en balançant discrètement un coup de pied à Sinoïde.  
— Pour la peine, je ramène Super Prolétaire à la vie et je le rends encore plus puissant qu'il ne l'était.  
— Vous êtes clément, gémit Agonar.  
— Ta gueule toi aussi, s'énerva à nouveau Nostradamus.

Puis la main disparut du ciel.  
— Mince alors, commenta Nostradamus en se redressant.  
— Vous auriez pu en profiter pour lui demander de nous donner un petit peu de vent, dit Agonar sur le ton de la conversation.  
— Regardez ce thorn : il vaut onze points !  
— Pff, quel crétin, dit Agonar à l'adresse de Sinoïde qui arrivait tout ravi avec sa pièce dans le creux des mains.

Nostradamus considérant son second disciple avec agacement, le premier disciple fut ravi d'être le meilleur élève pour la première fois de sa vie.  
— Maintenant, nous allons avoir besoin d'aide pour combattre les ânes, continua Nostradamus.  
— Et où allons-nous la trouver ? demanda Agonar, jouant son rôle de premier disciple avide de connaissance.  
— On verra bien, le voyage jusqu'à la Nouvelle-Guinée est long, peut-être trouverons-nous des alliés en route.  
— Onze points !

Le vent s'était levé et le bateau avait continué sa route vers les Amériques, première étape d'un long périple autour du monde. Au moment qui nous intéresse, Sinoïde se hissait à bord, encore trempé d'eau de mer.  
— Ouf, j'ai retrouvé le thorn, un requin l'avait avalé. Vous auriez quand même pu m'attendre, ça fait une semaine que j'essaye de vous rattraper.

Le maître, qui avait presque retrouvé son calme, sirotait un verre de Tahiti douche. Ne tenant pas à faire une rechute, il fit la sourde oreille aux propos de Sinoïde et préféra s'adresser à Agonar :  
— C'est vraiment mauvais, comment tu peux boire un truc pareil.  
— Y'a plein de bulles ! Et ça a le goût de la mangue.  
— Oh ! Maître, regardez, des ânes, ça faisait depuis longtemps ! s'exclama Sinoïde en pointant l'horizon de son doigt mouillé.

— Des ânes !? Arggh ! Rage, rage !

Nostradamus s'était redressé et avait laissé tomber le fouet qu'il utilisait par moments pour motiver son premier disciple. Son visage était rouge de haine.

— Où ça des ânes ?!

Il tournait en tous sens, la bave aux lèvres.

— Crétin de Sinoïde, c'est des mouettes, pas des ânes, corrigea Agonar.

— Ah, c'est le signe que nous approchons d'une terre. Sans doute l'Amérique du sud. C'est là que nous trouverons nos alliés, expliqua Nostradamus qui avait immédiatement retrouvé son calme.

Aussitôt il s'en alla vers sa cabine, c'est à dire celle qu'il s'était approprié.

— C'est où l'Amérique du Sud au fait ? demanda Sinoïde

— Au Sud de l'Amérique, je crois, répondit vaguement Agonar en fixant la porte entrouverte de la cabine, intrigué par le comportement du Prophète.

— Ah... fit Sinoïde, songeur.

Le Prophète revint, brandissant d'un air triomphant une sorte de petit fascicule.

— Le livre Sacré... murmura Agonar, émerveillé.

Mais loin d'avoir le caractère sacré que lui attribuait précipitamment Agonar, le livre ressemblait plus à une méthode d'initiation facile à l'espagnol.

Le prophète s'approcha de Sinoïde :

— ¿ Ola chico quéétanne ? Como ... te iamas ... enne la cassa ?

— ¿ Qué usted dice, señor? Agarré no muy bien su español.

Ebahi, le Prophète s'étonna :

— Tu sais parler espagnol, Sinoïde ?

— Ben oui. Je sais parler Javanais aussi. Céfé pafa trèfè difificileufeu.

— Très bien, tu vas enfin être utile. Nous allons débarquer. A présent, tu seras le *disciple de la communication* ®.

Un peu plus tard, sur une plage à quelques kilomètres de Puerto la Cruz... Trois hommes de foi méditaient sur la plage, dans leur quête de la Vérité et de la Nouvelle-Guinée. L'un d'eux, la barbe au vent, fixait l'horizon, le visage remarquablement dénué de toute expression. Les deux autres, assis en tailleur sur le sable, leur regard porté vers le large dans la même direction, essayaient d'apercevoir un point qui s'effaçait à l'horizon.

— Il a disparu, je crois, hasarda Sinoïde.

— Gmmnnlmm, répondit le Prophète

— Que faire, maintenant qu'on est là, sans bateau ? demanda Sinoïde, en

jetant un regard lourd de sens en direction d'Agonar.

— C'est pas de ma faute, moi quand on me dit « lache »... Je ne suis pas marin !

Le Prophète enfila ses lunettes de soleil.

Il y eut un silence puis Sinoide reprit :

— Hé bé ,dites donc. Je croyais qu'on arriverait sur une terre civilisée, mais ça m'a l'air sauvage. Heureusement que j'avais pris avec moi ma collection de lettres de scra...

Mais une voix étrangère détourna l'attention du Prophète de cette malheureuse intervention.

— Monsieur Nostradamus, je présume ?

L'intéressé se retourna. Constatant qu'il avait affaire à un indigène de la plus pure espèce, il formula, dans un espagnol académique :

— Hum, hum... Oui c'est ça. ¿ Holà tchiquo quétanne ?

— Pardon ? s'étonna l'amérindien emplumé.

Voyant qu'il n'était pas compris, le Prophète prit les mesures nécessaires :

— Mince, je savais que j'aurais dû travailler mon accent. Sinoide, veux-tu bien traduire ?

— C'est que, maître...

— Ne discute pas. Dis-lui que nous sommes venus en paix pour les sauver. Et tu peux même rajouter « dans notre grandeur », tiens !.

Sinoide répéta consciencieusement :

— Nous sommes venus en paix pour vous sauver dans notre grandeur.

L'indigène mit un court instant à comprendre ce qui se passait. Puis, il renonça :

— Je sais bien. D'ailleurs votre venue était annoncée.

— Que dit-il ?

— Il dit que notre venue était annoncée.

— ...

Après une discussion rendue pénible par le fossé linguistique, nos trois héros suivirent l'indigène le long d'un chemin forestier s'enfonçant dans les terres. Ils furent accompagnés dans leur court périple par le chant des perroquets et des ouistitis, la fragrance des fleurs colorées et des fruits tombés, ce qui enthousiasma les deux disciples peu habitués aux merveilles qu'offre la nature. Ils arrivèrent au sommet d'une colline où quelques huttes formaient un village préservé des atteintes de la civilisation occidentale. Des grappes d'enfants couraient en tout sens, des mères donnaient le biberon à leur nouveau né en faisant cuire des pâtes et de jeunes guerriers se

prélassaient dans leur hamac en buvant de l'alcool fort. Pourtant, les serviteurs de Dieu n'étaient pas là pour se mêler à cette population arriérée non touchée par la révélation chrétienne et ils se dirigèrent droit vers la plus grande hutte.

— Il est écrit « Le Grand sorcier. Entrer sans frapper. » Tiens, ils ont oublié de mettre le S en majuscule.

— Entrons, mes bons disciples.

Alors le bon Prophète et ses bons disciples entrèrent à l'intérieur du rudimentaire habitat. Ils y découvrirent le sorcier du village. Il avait cette attitude anticonformiste qui faisait supposer que, si seulement elle avait eu un sens, sa coiffe de plume aurait été portée à l'envers ; de longs cheveux et un grand masque grimaçant lui couvraient le visage. On pouvait voir le reste de sa longue tignasse noire et luisante qui courait dans son dos.

Un rythme endiablé retentit soudainement, surprenant les Hommes de Foi. Deux indigènes battaient de lourds tambours. Le sorcier y cala ses paroles, en gesticulant dans tous les sens.

— Je me demande si vous êtes bien l'homme de la Prophétie... dit le shaman en même temps qu'il tirait la langue et s'arrachait les cheveux.

— Je le suis sans doute. Je travaille moi aussi dans les prophéties.

Il prononça ces mots louchant des yeux et donnant un coup de pied à Sinoide. Nostradamus, en fin anthropologue, essayait d'imiter les coutumes locales, avec son originalité propre.

— Aïeuh !

— Mettons que vous soyez cet homme fort au physique avantageux et sans lunettes de soleil, dit le sorcier, un brin dubitatif... Alors vous devez nous sauver !

Ceci dit, le sorcier fit une roulade arrière groupée et chanta la Balunga. Le prophète retirait discrètement ses lunettes de soleil.

— Je le ferai avec bonté.

— Vous devez vous rendre en Nouvelle-Guinée car c'est là que se résoudre toutes les contradictions des fluides cosmiques.

Le sorcier, en pleine transe, avait mis ses sandales sur la tête et fermait les yeux.

— C'est à dire ? Ce n'est pas que je ne veuille pas résoudre les contradictions des fluides cosmiques, loin de moi cette idée mais...

— C'est pour cela que je vous ai amené ici. Suivez mes frères, ils vous emmèneront là où le soleil se couche sur la plage battue par les vagues nacrées. Allez ! Je ne vous hais point !

Sinoide, impressionné, ne manqua pas l'occasion de se faire remarquer ; il donna un coup de coude à son condisciple :

— Tu as vu Agonar, il a deviné la réponse du maître et il parle comme au

cinéma ; c'est sans doute un prophète ! Tu en avais déjà vu un ?

— Crétin, notre maître en est un aussi.

Là-dessus le sorcier disparut dans un nuage de fumée. Mais il réapparut aussitôt la fumée dissipée. Vexé d'avoir manqué son coup, il s'en alla sans un mot par la porte de derrière.

— Ahem, Prophète, où ils sont les frangins ? demanda Agonar, outrecuidant.

— Agonar, ton langage s'il te plaît.

Comme Agonar allait prétexter qu'il ne faisait que se plier aux coutumes locales, deux personnages très peu vêtus entrèrent dans la hutte.

— Ô prophète, notre sorcier est un grand sage et avait annoncé votre venue. Il nous...

— On sait déjà tout ça, coupa Nostradamus. Mais allons-y.

Le petit groupe traversa donc le village, suivi par une ribambelle d'enfants tous poussiéreux lançant des cris enthousiastes dans leur langue de sauvage.

— Nous devons traverser le continent jusqu'à l'Océan Pacifique, dit l'un des deux indigènes, digne et imperturbable.

~

Au milieu de la jungle grouillante, exubérante, débordante de verdure humide et grasse, sous de multiples étages de végétation, un petit groupe progressait avec lenteur.

Devant, un homme coupait la verdure. Deux autres portaient une lourde chaise dans laquelle se reposaient les deux derniers membres de l'expédition, fumant une herbe locale.

— Pourquoi c'est vous qui tenez la machette, Ô Maître ? demanda Agonar, suffoquant.

Nostradamus donna un gros coup de machette qui fit tomber quelques feuilles, s'essuya le front dégoulinant de sueur, puis répondit :

— Pff, teuh, teuh, tu voudrais quand même pas que je porte ?

— Mais c'est lourd, Maître, se plaignit Sinoïde.

L'un des deux indigènes tira une bonne bouffée de son espèce d'énorme cigare, puis cria :

— Allez, un peu de nerf, sinon on n'arrivera jamais aux Andes !

— Quels paresseux ces blancs, dit son vis-à-vis en aparté.

— Il ne faut pas s'étonner après si...

— Fff...

— Tchac !

— Arrrg.



- Fftt...
- Tchac.
- Aaaaah !
- Tiens, Maître, c'est plus léger maintenant, dit Agonar.

Nostradamus s'arrêta dans sa tâche puis se retourna.

- Mince ! Nos guides sont tombés de la chaise ! constata-t-il.
- Ah je me disais aussi que c'était bien léger, tout d'un coup, remarqua Sinoïde à retardement.

Nostradamus revint sur ses pas et ne tarda pas à découvrir les deux indigènes étendus par terre, dans une immobilité typique du cadavre de base.

- Ils sont morts !
- Oh ! Maître, regardez ! Ils ont une flèche dans le cou ! s'écria Agonar qui avait suivi le prophète.
- C'est affreux, Maître, on va tous mourir ! Ce sont des méchants indigènes qui nous attaquent, hurla Sinoïde.
- Un peu de calme, vous allez rameuter toute la jungle en criant comme ça.

Les deux disciples se pressaient l'un contre l'autre en claquant des dents et en tremblant de tous leurs membres.

- Où est la chaise ? J'y ai mis nos armes.
- Heu...
- Vous avez abandonné la chaise !

1541, Amérique du Sud. L'insécurité règne. Avec la montée du chômage, il ne fait plus bon vivre dans les banlieues des grandes forêts sud-américaines. Les troncs d'arbres sont couverts de graffitis, des bandes d'indigènes désœuvrés menacent les personnes âgées et revendent de la drogue : bref on ne respecte plus rien.

- Ma collection de lettres de scrabble !
- Mes bouteilles de Tahiti douche !
- Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça, la chaise est encore là !

Agonar et Sinoïde grommelèrent.

- Ah oui, pardon.
- Bon, ne restons pas là, en route vite !

Et Nostradamus et ses deux disciples sautèrent dans la chaise. Mais le temps que le prophète trouve la clef de contact, de féroces guerriers avaient surgi de la forêt et les entouraient, menaçants.

- Ouah ! Mon rêve se réalise enfin ! s'exclama Sinoïde.
- C'est des amazones, constata Agonar.
- Nous devons avoir atteint l'Amazonie alors.
- Croyez-vous qu'elles cherchent des mâles reproducteurs ? s'exclama

Sinoïde en se réjouissant.

Il y eut un mouvement parmi les amazones, qui s'écartèrent pour laisser passer une imposante matrone toute emplumée et armée d'une large hache plutôt terrifiante. Elle planta la hache dans le sol puis leva les deux bras vers le ciel. Elle commença alors à déclamer :

- La prophétie a annoncé...
- Les prophéties, ça me connaît, intervint Nostradamus.
- Chuuut, protestèrent toutes les amazones.

La chef fronça les sourcils, jeta un coup d'œil significatif à la hache, puis reprit son discours :

- La prophétie a annoncé l'arrivée de trois hommes blancs à la grande virilité qui renouvelleront le sang de notre tribu !

Toutes les amazones reprurent ses paroles en hurlant, ce qui produisit un boucan terrible. Une nuée de perroquets s'éleva vers le ciel en protestant.

- Mais manifestement ces trois crétins malingres ne sont pas ceux de la prophétie, dit la chef d'une voix normale.

Toutes les amazones firent alors demi-tour et s'engouffrèrent sans bruit dans les fourrés, disparaissant rapidement à la vue des servants de Dieu.

- C'est assez vexant, commenta Nostradamus.

Après avoir réparti les bagages entre Agonar et Sinoïde, ils abandonnèrent la chaise et continuèrent leur périple jusqu'aux lointaines Andes.

~

- Sérieusement, tu n'as pas vu que je lui avais tapé dans l'œil, à la brune ?

Le Prophète était exténué. Sa barbe toute trempée gouttait à fort bon débit mais son regard était toujours vif et sûr. Le premier disciple, lui, semblait infiniment las. Il se disait qu'il y avait bien longtemps qu'il n'avait pas pris de douche. Il se demandait par ailleurs si ce n'était pas lui qui allait taper dans l'œil de Sinoïde.

Le second disciple en revanche semblait en pleine forme.

- Bon c'est vrai qu'elle avait pas l'air la plus futée, avec sa petite tête et sa grosse hache, mais après tout...

Agonar allait se décider, lorsque :

- Regardez là-bas : les lointaines Andes ! Nous sommes presque arrivés ! s'écria le Prophète, se laissant aller à son émotion.
- Chouette !

— Ils ont sûrement des douches.

Mais, interrompant cette liesse, le sol se mit soudainement à trembler. Le Prophète s'imagina qu'il s'agissait d'un coup de la main de Dieu, mais la suite lui donna tort.

Bientôt des arbres s'affaissèrent, agitant la faune piaillante et criaillante qui s'enfuit en tout sens dans une mêlée de plumes et de poils. Puis, au milieu d'un nuage de poussière, les trois hommes de Dieu découvrirent un monstre qui semblait issu d'un atroce cauchemar pour se retrouver incarné en pleine jungle. Cet ignoble assemblage de membres tordus, de cornes, de muscles, de griffes et crocs, les dominait d'un air féroce du haut de ses dix mètres. Une voix d'outre-tombe sortit de sa gueule à l'haleine empoisonnée.

— Je suis le monstre sans doute issu d'un atroce cauchemar ! Ha ! Ha ! ...

Le rire qui s'ensuivit dura au moins 2 minutes 53 secondes. C'était comme des coups de tonnerre à répétition.

— Vous ne nous impressionnez pas avec votre long rire, dit Nostradamus.

Il retourna son regard vers ses deux disciples. Ceux-là gémissaient, priaient, appelaient leur maman, mais aucun signe ne montrait qu'ils avaient été impressionnés par la prestation du monstre.

— Tu vois bien, démoniaque apparition, tu ferais mieux de te prosterner devant les hommes de Dieu.

— Hahaha... Tu ne comprends pas. Je suis le Gardien des lointaines Andes. Et pour traverser, tu devras passer à l'épreuve, Nostradamus.

— Non.

— Si.

— Non.

— Comment ça, non ?

— Je ne suis pas d'accord. C'est vrai quoi ! Il y en a pour qui il suffit juste de se faire des petites noces arrosées, deux trois miracles, une résurrection et hop, c'est dans la poche. Mais moi ! Moi je me tape le tour du monde avec pour disciples deux incapables et...

— Oui mais moi j'ai un gourdin qui fait quatre fois ta taille.

— Bon. Et alors, ces épreuves ?

— Ok, écoutez bien. Qu'est-ce qui a une jambe le matin, une jambe le midi et une jambe le soir. Et qui a une verte chevelure.

Le Prophète se tenait face à l'immonde monstre. Nullement dérangé par son haleine infernale, il ne bronchait pas. Puis il posa un pied sur un rocher, face au monstre. Son coude reposant sur son genou, il tendit l'index de la main gauche, tout en se désignant avec celui la main droite. La scène dégageait une telle aura qu'Agonar se dit qu'elle aurait fait un superbe tableau.

— Je crois avoir saisi... C'est un arbre ! dit triomphalement Nostradamus.

— ...

— Ce n'est pas la bonne réponse, étranger. A la prochaine erreur je te transforme en choucroute.

La terrible menace fit blêmir le fier Prophète. Heureusement Sinoïde vint à l'aide de son maître :

— Moi je sais. C'est un unijambiste de mauvais goût.

Quelqu'un de barbu laissa échapper un soupir de désespoir. Puis le silence se fit jusqu'à ce que le géant reprenne la parole.

— Impressionnant, étranger. Personne jusqu'ici n'avait jamais réussi à répondre à cette devinette. C'est un bon disciple que tu as là, Prophète.

— Passe-moi tes commentaires, gardien. Et laisse-nous passer à présent.

— Le jeu n'est pas terminé ! protesta le monstre.

Le démon aux multiples sabots tourna sa tête fortement cornue vers des fourrés.

— Et maintenant nous accueillons l'équipe de Super Prolétaire. Applaudissons-les !

Un troupeau d'ânes surgit de derrière les arbres, mené par un gros âne au couvre-chef rouge orné d'un marteau et d'une faucille dorés. Le monstre posa son énorme massue contre un arbre qui en frémit et fouilla dans sa poche pour en sortir une carte qu'il lut pour lui-même en marmonnant.

— Une question à deux points pour Super Prolétaire, finit-il par dire.

Il se racla la gorge.

— Donnez un nom d'outil et une couleur.

Super Prolétaire se mit à réfléchir.

— Marteau rouge ! répondit-il en s'exclamant.

— Bravo ! Rappelons donc le score : deux points pour l'équipe de Super Prolétaire contre un point pour l'équipe de Nostradamus.

— Mais ! Ce n'était même pas une question ! râla Nostradamus.

— C'est donc une victoire de l'équipe de Super Prolétaire, qui gagne le droit de se rendre dans les Andes. Mais l'équipe de Nostradamus n'a pas tout perdu car elle va se faire écraser la tête d'un coup de massue !

Cependant le temps que le monstre range ses cartes dans sa poche et retrouve sa massue « ah oui, je l'avais mise contre l'arbre », Nostradamus et ses disciples avaient fui.

Et c'est ainsi que nous retrouvâmes l'élite de l'humanité sur les contreforts des Andes. Cette partie des Andes, c'est de hautes montagnes traversées de gorges profondes dégoulinantes de végétation qui s'accrochet aux parois abruptes, avec tout au fond des torrents tumultueux. Parfois, on

est obligés d'emprunter des ponts de singe qui oscillent doucement dans le vent.

— Arrr ! Je passerai pas !

— Allons, ça se voit que t'as pas le pied marin ! Moi à un an je me riais déjà des tempêtes, fanfaronnait Sinoïde.

— Arr ! grimâça encore une fois un Agonar agrippé au cordage, luttant contre l'autre disciple qui essayait de le pousser en avant.

— Maître, raisonnez-le ! Dites-lui qu'on ne risque rien.

Un instant passa, permettant à l'une des planches du pont de se décider à tomber en miette en direction de la rivière qui coulait tout en bas dans un glouglou impétueux. Nostradamus, tout blanc, s'efforçait de répondre.

— Gnnn.

— Oui, Maître ?

— Jjjj.

— Bon, OK, si vous insistez.

Enfin le trio traversa cent mètres en amont, après la cascade, à gué.

— N'empêche ça aurait été plus marrant.

~

Après une semaine de marche épuisante, alors que la nuit tombait, les trois vaillants conquérants arrivèrent au sommet des Andes, domaine des plateaux parcourus par les vents froids et des monts enneigés qui barrent l'horizon de toutes parts. Ils s'assirent sur de gros cailloux ronds et, méditatifs, contemplèrent le paysage grandiose.

— Ca pue, râla Agonar, le disciple poète.

— Ca sent l'âne, confirma Nostradamus en fronçant le nez. Le vent nous apporte leur odeur.

— Peut-être Super Prolétaire. Il semblait vouloir se rendre dans les Andes, lui aussi.

— Chut.

Les trois sauveurs de l'humanité avancèrent à pas de loup en direction de la falaise qui surplombait un haut-plateau. Un nuage de poussière s'élevait à l'horizon, à peine visible dans l'obscurité du crépuscule. Cela ne présageait rien de bon.

— Ca ne présage rien de bon. Agonar, passe-moi les jumelles.

Dix minutes plus tard, finalement elles n'étaient pas dans ce sac, « pourtant j'étais sûr de les y avoir mises », mais dans l'autre, tout au fond, Nostradamus scrutait l'horizon.

— Les verres sont cassés, finit-il par dire.

— Faites attention à ne pas viser le soleil, vous pourriez vous brûler les

yeux, indiqua Sinoïde.

— Il fait nuit et les verres sont cassés.

— Je sais mais...

— Tais-toi !

Puis, après quelques secondes d'un silence embarrassé :

— Bah, tout le monde a compris que c'était un immense troupeau d'ânes en mouvement.

— C'est vrai. Mais que viennent-ils faire ici ?

Nul n'avait la réponse.

C'est alors qu'attirèrent leur attention des lumières dans la nuit, en provenance du sommet de la montagne la plus proche vers laquelle les ânes semblaient se diriger.

— Maître ! Là-bas, une ville !

— Serait-ce... ?

Nostradamus n'acheva pas sa phrase et se plongea dans de lourdes pensées.

— Qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda Agonar. Ont-ils des douches ?

Mais l'envoyé de Dieu ne répondit pas et, de façon énigmatique, se mit en route sans un mot en direction de ces lumières, en prenant garde de suivre un chemin différent de celui pris par l'armée des ânes. Au bout d'un quart d'heure de marche dans le lourd silence d'une nuit chaude et étoilée, Nostradamus se mit à déclamer de sa voix d'orateur accompli :

— Alors Dieu dit :

« Pour protéger l'homme, vingt-six cités seront fondées.

Vingt-six cités, pas une de plus, pas une de moins.

Fondées, elles seront, et protéger l'homme sera leur mission.

Pas une de ces vingt-six cités n'aura d'autre mission.

Qu'il en soit ainsi.

« Et en vérité je vous le dis, il y eut vingt-six cités, dispersées de par le monde, et chacune était belle et grande. Les hommes firent maintes fêtes pour célébrer la grande bonté de Dieu, et l'on sacrifia des moutons, des vaches et des castors. On but du Tahiti douche, du cidre et du lait. On chanta et l'on ria car Dieu aime voir ses enfants heureux. Et ces vingt-six cités protégèrent les hommes pendant qu'ils sacrifiaient des moutons, des vaches et des castors. Et aussi pendant qu'ils buvaient du Tahiti douche, du cidre et du lait.

« Puis il advint que les ânes décidèrent de détruire ces cités. Ils détruisirent les six cités d'Afrique, les trois cités d'Europe, les huit cités d'Asie et la cité d'Australie. Seules les sept cités d'Amérique résistaient. Mais, l'une après l'autre, elles tombèrent. Seule une, une cité sur les vingt-six, car elles étaient vingt-six quand Dieu les créa, continua à résister jusqu'à ce que les ânes

abandonnent leur guerre. Cette cité était protégée par les plus vaillants des guerriers : les lamas. Car de toutes les vingt-six... »

— Ronfl.

— C'est quoi ce bruit ?

— C'est Sinoïde qui s'est endormi, Maître vénéré, dit Agonar d'un ton attendri. Son sommeil a l'air si paisible... Regardez : il caresse sa sacoche de lettres de scrabble...

Le prophète réactualisa l'intérêt de son disciple assoupi à l'aide d'un coup de pied bien placé. Puis il reprit son discours tant bien que mal.

— Car de toutes les vingt-six, de toutes les vingt-six, elles étaient, oui, au nombre de vingt-six. Un nombre intéressant d'ailleurs car c'est le double de treize qui est un nombre premier. Euh, où en étais-je, mon bon disciple ?

— Ah. Oh euh, hum... Ça commençait par : « alors Dieu dit ».

L'expression gênée sur le visage du bon disciple indiquait combien il n'avait rien suivi aux paroles de son maître. Celui-ci parut ne pas y faire attention.

— Ah oui ! Les lamas. Courons promptement, fiers serviteurs du Tout-Puissant : car la dernière Cité du Seigneur est en grand danger, et si nous n'intervenons pas, le troupeau d'ânes va l'envahir. Massacrer femmes, enfants et castors. Piller les réserves de bain-douche, les trésors millénaires et surtout, surtout...

La mine du prophète s'assombrit. Il cita ces quelques mots gravement :

— Alors les ânes envahiront l'hémisphère Sud, en grinçant des dents en chœur, produisant un vacarme terrible et douloureux. Ils s'empareront des troupeaux de lamas pour les envoyer dans l'espace.

Piqués au vif par cette dernière remarque, les deux disciples prirent conscience du sérieux de la situation. Ils se regardèrent dans les yeux : on pouvait voir des éclairs de terreur dans leur regard, tandis qu'ils imaginaient la scène décrite par leur maître. Alors Sinoïde prit la parole, avec toute la dignité qui était attachée à son rôle d'homme de Dieu. Il s'était dressé devant Nostradamus, faisant par la même occasion tomber son sac de lettres sur le sol (Ce qui le perturba un instant, mais pas plus) :

— Non, nous... Nous les en empêcherons.

Le prophète semblait touché par la ferveur de Sinoïde. Lequel ajouta, comme pour détendre l'atmosphère :

— Au fait, c'est quand qu'on mange ?

Mais Nostradamus et son Agonar avaient déjà commencé une course effrénée à travers le terrain accidenté.

Lorsqu'ils arrivèrent, il était déjà trop tard. Le troupeau d'ânes mené par Super Prolétaire avait pris beaucoup d'avance grâce à la victoire de leur chef au jeu du géant et, malgré la fantastique course des trois héros de Dieu, les ânes avaient déjà réduit à néant la Cité millénaire. La muraille était percée, les temples s'étaient écroulés, les statues avaient été profanées, les fontaines taries et les bars fermés. Nostradamus était assis sur la poutre d'une maison incendiée, les deux mains retenant sa tête. Sa barbe était triste comme un castor dont le barrage vient de se faire emporter par les courants fluviaux. A l'arrière plan on pouvait apercevoir des points dans le ciel bleu ; les braves lamas n'avaient pas résisté à l'assaut du troupeau.

— Aïe, fit Nostradamus. J'ai mal.

— Moi aussi maître. Je souffre de cette destruction dans mon âme de serviteur de Dieu.

Nostradamus s'était brusquement redressé et époussetait les braises sur lesquelles il s'était assis. Pendant ce temps, Sinoïde revenait, joyeux, portant un sac distendu sur son dos.

— Allons tout ne va pas si mal. Vous disiez qu'ils pilleraient les réserves, mais ils nous ont laissé du castor. Or, c'est bon le castor grillé.

Ainsi les trois compères établirent-ils un campement au milieu de ruines fumantes et, sous l'œil attentif des étoiles clignotant dans un ciel limpide, ils s'endormirent en comptant les lamas. Pourtant, le sommeil de Nostradamus ne fut pas exempt de rêves.

~

Nostradamus était au sommet de la plus haute montagne d'un haut massif. Une mer de castors rouges venait lécher les falaises à pic dans un bruit assourdissant. Quelques pingouins voletaient dans le ciel jaune en miaulant.

— Voilà qui est singulier. Les pingouins vivent dans l'hémisphère nord, or nous sommes dans l'hémisphère sud, s'étonna Nostradamus.

Tout à coup, un embrun voleta dans l'air pour s'écraser sur le chef du prophète.

— Oups, pardon, dit le castor tandis que Nostradamus se frottait la tête endolorie. Attendez, je descends.

Le castor se mit donc à descendre, en s'accrochant de ses petites griffes pointues partout où il ne fallait pas.

— Qui es-tu, sale bête ! s'exclama le prophète.

— Le castor Boulagoulou. Je suis un messager.

— Quel nom stupide !

— Je te porte un...

— A-t-on pas idée de se nommer Boulagoulou ?

— Je te porte un...



- C'est bien ton nom ?
- Oui mais j'ai un message.
- Mon pauvre.
- Quoi ? Ce n'est qu'un message.
- Je parlais du nom. Tu as un sale nom bien ridicule.

Nostradamus, ce disant, tripotait ses vêtements plein de petits trous : le castor n'avait donc aucun respect pour sa tenue de prophète ?

- Que disais-tu ? demanda Nostradamus, constatant que le castor avait repris la conversation.
- J'étais en train de te donner le message ! Un message divin pour t'aider dans ta quête.
- Ah bien. Dis-le donc !
- Maître !!!
- Hein ? Quoi ! ?
- Réveillez-vous !

Nostradamus battit des paupières, qui refusaient obstinément de s'ouvrir, comme deux moules pas cuites.

- Maître !
- Oui ! Quoi ! hurla le prophète, fort agacé.
- J'ai peur dans le noir.

La colère monta lentement et sournoisement, comme un robinet mal fermé qui remplit obstinément une baignoire alors qu'on est en vacances pour un mois. Enfin, quand même un peu plus vite. Beaucoup plus vite à vrai dire. Nostradamus frappa donc son disciple, Sinoïde.

- Aaïeuuh !
- Boulagoulou me transmettait un message !
- Aaïeuuuuh !
- Un message envoyé par Dieu !
- Aïe !
- Crétin !

La correction méritée du disciple ne prit fin que par une mémorable chute qui le mit hors de portée du bras vengeur du Prophète. Sinoïde roula dans la poussière et dévala la pente au-delà des limites de la cité sans pouvoir s'arrêter jusqu'à ce qu'un rocher particulièrement pointu y pourvoie. Ce qui était une chance car quelques centimètres plus loin s'ouvrait une falaise fort haute. Sinoïde entoura affectueusement de ses bras frêles le rocher qui lui avait sauvé la vie et poussa un soupir de soulagement. Puis, après une minute de contemplation, il s'exclama :

- Oh ! Mon sauveur est plein de graffitis !
- Hum ? fit Nostradamus.

Croyant qu'on parlait de lui, il se retourna en tous sens pour vérifier qu'il était bien immaculé.

- On dirait des lamas !
- Mais où ça ! s'agaça Nostradamus, les sourcils froncés.
- Sur le rocher, là.

En effet, le rocher était couvert de gravures aussi anciennes que mystérieuses où les lamas tenaient une place importante.

- Bien, disciple pousseur de pierres ®, pousse donc ce rocher, je suis sûr qu'il dissimule une entrée secrète.

Obéissant, Agonar se mit en devoir de pousser le rocher, dérangeant dans leur sommeil tout un tas de bestioles grouillantes, baveuses et gluantes. Mais d'entrée secrète, point. Nostradamus se gratta la barbe, de dépit.

- Peut-être est-ce un autre rocher.

La rumeur se propageait parmi les insectes du plateau : des fous soulevaient tous les rochers. Une réunion se tint, présidée par le grand cloporte Palsifestre.

- Oyez, petit peuple du sol. D'infâmes humains sont en train de chambouler notre pays, retournant tous nos abr...

— Berk, ça grouille d'insectes ici, j'en ai écrasé plein sous ma sandale. Berk, berk, se lamenta Agonar.

- Là ! Enfin l'entrée secrète.

En effet, une porte, qu'un myope au stade terminal aurait pu qualifier de secrète, dressait ses deux cents mètres bien tassés au milieu d'un plateau vide (si l'on excepte la cité à présent réduite à bien peu de choses), jetant son ombre sur le troupeau de servants de Dieu.

- Ah ! Ah ! Une cité secrète des lamas, dissimulée même aux yeux de Dieu.

Le prophète semblait satisfait.

- Et maintenant, entrons dignement comme il...

...

- Comme il se doit ? termina Agonar, faisant l'intéressant.

Mais son zèle se perdit dans le vent qui parcourait la plaine, car le maître, absorbé, considérait la porte géante de haut en bas, puis de bas en haut en bas, ce qui, en tout, devait lui prendre une bonne minute.

- Oui, à mon avis, c'est ça, répondit gentiment Sinoide.

— C'est ça quoi ?

- Eh bien, c'est ça qu'il voulait dire. Il voulait dire : comme il se doit.

— C'est ça qu'il voulait dire ?

- C'est mon avis.

— Ah !

- Oui.

- Mais je ne t'ai pas demandé ton avis.
- Grmpf.

Puis, comme il n'avait rien d'autre à ajouter à cela, Sinoïde entreprit, maussade, d'aller voir ailleurs s'il y était. Silence à nouveau. Lorsqu'enfin, le regard du prophète acheva son allez-retour-allez sur la porte colossale :

- ...est d'usage. C'est une grande porte.

Puis il ajouta comme pour souligner le caractère conforme de la chose :

- C'est une porte sacrée.
- Une sacrée grande porte !

L'auteur de ce jeu de mot minable fut bien vite démasqué ; Agonar et Nostradamus regardèrent d'un œil mauvais Sinoïde qui pouffait nerveusement tout seul. Il y avait des flammes de bûcher dans les yeux de Nostradamus ; dans ceux d'Agonar on eut plutôt vu une flammèche d'allumette : il ne maîtrisait pas encore tout à fait la technique.

- Ahem. Comment disais-je ? Ah oui. Entrons dignement.

Ceci dit, le sage poussa la poignée et la porte géante s'ouvrit en grinçant.

## Chapitre 2

*Les ânes avaient réduit à néant vingt-cinq Cités Sacrées, mais il y avait plus grave : l'existence d'une porte reliant le monde des hommes à un monde obscur et lointain. Un monde qui entretenait de mystérieuses relations avec la Dernière Cité Sacrée et mettait en danger la survie de la race humaine. Car ce monde était en proie à la plus terrible menace qu'on puisse imaginer...*

Le prophète n'avait pas hésité en s'engouffrant dans l'obscurité et ses disciples le suivirent avec ce même courage. Une brusque lumière ocre leur fit plisser les yeux et ils s'abritèrent derrière leurs mains calleuses.

L'endroit était inhabituel. C'était une grande salle creusée dans la roche, éclairée par d'étranges lampes accrochées au plafond. Elles clignotaient encore un peu, hésitant à s'allumer définitivement. Un peu partout ronronnaient doucement de curieuses machines. Tout était en parfait état, la salle n'était pas abandonnée, mais il n'y avait personne en vue. Fait curieux, la porte qu'ils avaient franchie se trouvait en plein milieu de la salle, sur un socle auquel on accédait par une volée de marches. La porte se réduisait à un cadre métallique, dont on pouvait faire le tour mais à travers lequel on voyait bel et bien le plateau andin.

— Qui a allumé la lumière, Maître ?

— Elle s'est allumée toute seule quand nous sommes entrés, répondit Nostradamus.

— Ooohhh, c'est de la magie.

— Oui, c'est la magie des hommes. Quand nous la maîtriserons, nous pourrons vaincre les ânes. Regardez et observez.

— Ohlalala, s'exclame Sinoïde. Ça doit valoir beaucoup de points ces lettres là !

Le disciple était penché sur une machine. Des inscriptions avaient été peintes avec soin. Les lettres avaient des formes exotiques.

— Avec ces lettres, on doit pouvoir battre n'importe quel âne au Scrabble, déclara Sinoïde, tout fier, en se redressant. C'est ça la magie des hommes !

— Heu...

Mais avant que Nostradamus ait pu répondre, une sourde et lointaine déflagration fit légèrement vibrer le sol. Aussitôt, une alarme retentit.

— Ah, c'est l'heure de la messe, se réjouit Agonar.

— On sonne l'alarme ! Nous avons été repérés, s'exclama le Prophète. Courons nous cacher !

— Mais non, c'est l'heure du repas, expliqua Sinoïde à Agonar.

— Mais vous n'écoutez vraiment rien à ce que je dis, c'est agaçant à la fin,

s'énerva le prophète.

Nostradamus courut, penché en avant, jusque derrière une des machines, entraînant de force ses disciples.

— Maître, c'est pas par ici l'église ! intervint Agonar.

— Idiot, on va à la salle à manger, pas à l'église.

A peine s'étaient-ils dissimulés dans l'ombre que des soldats en armure apparurent par une grande porte qui s'était ouverte brusquement au fond de la salle. Ils portaient à la main des massues métalliques et leurs visages étaient entièrement dissimulés par des visières peintes en noir. Ils ne s'arrêtèrent pas pour chercher les intrus mais traversèrent la salle en courant jusqu'à une autre porte qui s'ouvrit à son tour.

— Vite, en avant, ne restons pas ici, prenons la porte qui s'est ouverte là-bas, ordonna Nostradamus.

Comme les disciples en étaient encore à se disputer pour savoir si ils se rendaient à l'église ou à la salle à manger, le prophète les tira à nouveau par la main et ils réussirent à sortir juste avant que la porte ne se referme.

— Oh, que c'est beau ! s'exclama Sinoïde.

— Oui, ce doit être un ingénieux système hydraulique qui permet aux portes de s'ouvrir et de...

Nostradamus s'interrompit, il venait de voir à travers de grandes fenêtres vitrées un paysage onirique. Ils étaient dans une forteresse couleur granit, toute en courbes, accrochée à une immense falaise qui surplombait une forêt brumeuse aux arbres violets, mauves et roses. Partout l'horizon était barré par des montagnes dont les pentes raides mais aux contours lisses, adoucis par les ères, étaient recouvertes d'une herbe bleutée. Dans le ciel...

— Vous avez vu ces belles lettres, elles doivent valoir...

— Paf !

— Aïeueh !

Bien fait. Donc, je disais... Dans le ciel d'un bleu très clair, délavé, deux soleils blancs, petits comme des têtes d'épingle, brillaient et éclairaient le croissant d'un immense astre aux nuages multicolores.

— Mais où est-on ? s'interrogea Nostradamus, écrasé par le poids de cette découverte.

— A l'église ?

— Dans une salle à manger. J'ai faim.

Une nouvelle secousse fut suivie d'un fracas qui ébranla le sol et fit vibrer les vitres. Nostradamus remarqua alors les lointains éclairs d'explosions et les curieux oiseaux qui volaient à toute vitesse dans le ciel, laissant des traînées noires derrière eux.

— Je crois que nous arrivons au beau milieu d'une bataille. Les ânes en sont-ils les responsables ? Est-ce de cela que Boulagoulou voulait m'entretenir ?

— Qui est Boulagoulou ? Son nom est vraiment ridicule, dit Agonar.

— Ah, voilà à manger, dit Sinoïde, ravi.

Sinoïde venait de remarquer un panier qui contenait des sortes de petites boules qui ressemblaient vaguement à des pains. Enfin... Vaguement. En fait ça ressemblait plutôt à des boules visqueuses avec des petits poils mais la faim qui faisait crier son ventre déformait sévèrement sa perception du réel.

— « Bloutch » fit la boule lorsque Sinoïde la saisit.

— Non ne touche pas à...

Mais l'intervention du maître fut trop tardive; et Sinoïde avait déjà avalé tout cru le drôle de truc.

— Tiens, il n'est pas très cuit, ce pain de campagne, fit-il remarquer.

— C'était peut-être une hostie ! s'exclama Agonar, épouvanté.

Une porte s'ouvrit bruyamment. Un jeune homme, habillé d'une lourde armure décorée, mais au visage découvert, les surprit en flagrant délit d'intrusion spatio-temporelle ; mais ce n'est pas tout à fait ainsi qu'il comprit la situation. Sa surprise semblait grande :

— Quoi ?! Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici ?!

— Je peux tout vous expliquer, mon brave...

— Ah ?

Nostradamus prit son temps pour réfléchir, fronça les sourcils, puis :

— En fait, peut-être pas.

— Mais nom d'un mork, je croyais que tous les humains civils avaient été évacués !

Puis, comme il avait étudié nos trois héros plus attentivement, il ajouta :

— Et même les humains clochards, à ce qu'il me semble... Sachez qu'il est trop tard pour se sauver de la colonie... Atlantide n'est plus reliée avec la terre depuis le début de l'invasion ! Comment avez-vous pu rester ?

— Mais nous sommes très bien dans cette église, n'est-ce pas maître ?

— Une église ?

L'homme s'étonna.

— Ah ! Je t'avais bien dhips... Je t'avais bien d'hoc... salle à manger.

— Dites donc, vous sentez le bloutch à 10 mètres.

Le soldat se recula d'un pas en grimaçant.

— ...Quoi qu'il en soit je n'ai pas de temps à perdre. A présent, tout ce

qu'il vous reste à faire c'est de prendre les armes et combattre les envahisseurs. Nous devons protéger cette forteresse à tout prix. Les habitants de cette planète, nos amis, comptent sur nous en cet instant difficile. Nous devons les aider. Malheureusement trop de siècles de paix nous ont rendus faibles. Mais vous avez l'air de grands guerriers, peut-être saurez-vous agir ?

— Héhé... Bloutch ! Sinoïde rigolait bêtement.

L'homme parut outré ; Nostradamus intervint :

— Ahem. Je vous prie d'excuser mes, euh, amis, nous avons, eh bien, fait un long voyage.

— Oui oui, hum. Vous savez vous servir d'une arme ?

Les trois hommes de Dieu, qui évidemment répugnaient à la violence, se consultèrent par l'intermédiaire de leur regard.

— Bien sûr, mentit Agonar.

— Une arme oh oui, une arme ça ouais ouais ouhips, mentit Sinoïde.

— Quand il le faut, avoua Nostradamus.

— Il le faut ! Au cas où vous ne le sauriez pas nous sommes envahis ! Des engins de guerre très perfectionnés écrasent nos premières défenses comme de vulgaires insectes. Et les renforts de la Cité des lamas ne viennent pas ! Notre planète risque d'être réduite à néant.

— Je ne pense pas, dit Nostradamus, souriant avec indulgence, dissimulant habilement qu'il n'avait pas compris la totalité des propos de son interlocuteur.

— Comment ça ?!

— Seul Dieu est capable d'en décider et d'en faire ainsi. Or Dieu ne m'a pas prévenu. Vous pouvez donc aller en paix, mon fils.

Le militaire haussa les épaules. Cela ne faisait aucun doute que les propos du prophète l'avaient rassuré. Il s'en alla, marmonnant quelque chose comme « les temps sont durs », après avoir indiqué à nos trois héros la direction de l'armurerie.

Nostradamus et ses deux disciples restèrent un moment dans la salle.

— Par votre sainte barbe, Maître, il m'a bien fait rire : « notre planète risque d'être réduite à néant ». Qu'est-ce qu'il ne faut pas inventer pour se rendre intéressant, se moqua Agonar.

Dehors, les explosions se faisaient de plus en plus retentissantes. Les oiseaux qui parcouraient le ciel lâchaient du feu sur le tout le paysage. A l'horizon on ne voyait plus que des flammes, des explosions. La terre tremblait sans cesse.

— Ooooooh, la belle bleue !

Sinoïde, qui avait vraiment l'air complètement défoncé, commentait le feu d'artifice qui se déroulait devant ses yeux, collé à la vitre.  
— Bon, allons chercher ces armes, puisque le monsieur nous l'a demandé, dit Nostradamus, qui était quelqu'un d'obéissant.

Ses disciples l'étaient moins et il dut leur donner quelques baffes pour leur rappeler qui était le maître.

— Maître, quelqu'un m'a frappé, snif, pleurnicha Agonar en se laissant traîner jusqu'à l'armurerie.

— C'était pour ton bien. Laisse moi te lire un passage de la Bible.

Alors le prophète sortit une Bible de son sac et lut lentement :

- Jon 1:8-* Ils lui dirent alors : « Dis-nous donc quelle est ton affaire, d'où tu viens, quel est ton pays et à quel peuple tu appartiens. »
- Jon 1:9-* Il leur répondit : « Je suis Hébreu, et c'est Yahvé que j'adore, le Dieu du ciel qui a fait la mer et la terre. Et les phacochères aussi, mais il avait trop bu. »
- Jon 1:10-* Les hommes furent saisis d'une grande crainte et ils lui dirent : « Qu'as-tu fait là ! Ce Yahvé est une brute épaisse et sanguinaire ! » Ils savaient en effet qu'il fuyait loin de Yahvé, car il le leur avait raconté. Il leur avait également parlé de la pomme qu'il avait volée au voisin quand il était petit car ça lui soulageait la conscience.
- Jon 1:11-* Ils lui dirent : « Que te ferons-nous... beuark... pour que la mer s'apaise pour nous ? » Car la mer se soulevait de plus en plus et ils avaient le mal de mer.
- Jon 1:12-* Il leur répondit : « Hé oh, faites pas les idiots. Car, je le sais, ce n'est pas ma faute si cette violente tempête vous tourmente. »
- Jon 1:13-* Les hommes étaient fatigués de ramer et manquaient de distraction. En plus la mer se soulevait de plus en plus contre eux.
- Jon 1:14-* Alors ils implorèrent Yahvé et dirent : « Ah ! Yahvé, puissions-nous ne pas périr à cause de la vie de ce crétin, et puisses-tu ne pas faire couler notre sang. Après tout c'est pas à nous que t'en veux ! »
- Jon 1:15-* Et, s'emparant de Jonas, ils le jetèrent à la mer, et la mer apaisa sa fureur.
- Jon 1:16-* Les hommes comprirent que la vie d'un homme est bien peu de chose ; ils offrirent ensuite en sacrifice un moussaillon à Yahvé car ils y avaient pris goût.

Nostradamus referma la Bible.

— Heu oui, bon, ce passage... Heu... Enfin bref, allons à l'armurerie, nous



n'avons pas vraiment le temps de bavarder.

L'armurerie avait été largement vidée de son contenu et on n'y trouvait plus aucune épée. Même pas la trace d'un mousquet d'aspect standard. Pourtant Sinoïde jeta son dévolu sur une espèce de chose oblongue et très pesante, qu'il prit dans les bras. Ployant sous sa charge, il sortit à la suite de Nostradamus et Agonar, bredouilles.

— Laisse donc ça, idiot, c'est pas une arme !

— Mais si, si je la lâche sur le pied de quelqu'un, il aura très mal. Et puis il y a des trucs dessus qui ressemblent à des lettres de scrabble.

— Que faites-vous ici, humains ?

C'était une chose vaguement bidulesque et visqueuse avec plein de trucs et de machins, d'une couleur indéfinissable, qui avait parlé, ayant surgie au détour d'un couloir.

— Oh, un vomit qui parle ! s'exclama Agonar.

— Je vous en prie, restez polis, s'offusqua la chose.

— Pardonnez-le, c'est un provincial, il ne connaît pas les dernières modes vestimentaires de la capitale.

Le bidule regarda le petit groupe d'un air suspicieux.

— Mais ? Vous êtes des barbares, vous ne venez pas de la vingt-sixième cité !

— Ah, la vingt-sixième cité. Si, si, mentit honteusement Nostradamus. Rappelez-moi où elle se trouve.

— Sous l'océan paci... Vous mentez ! Vous n'avez rien à faire là ! Seuls les hommes de la vingt-sixième cité et les lamas ont le droit de franchir les portes intersidérales !

— Fuyons !

On pourrait penser qu'un Sinoïde portant un truc fort lourd ne fait pas un fuyard très performant, et on aurait raison. Mais il faut tenir compte du fait qu'un machin étrange qui se rapproche du vomit rampant n'est pas non plus rapide. Donc il y eut bel et bien course poursuite.

— Maître, ces lettres de Scrabble sont curieuses, elles s'enfoncent quand on appuie dessus. Et elles font bip.

— Bip, bip, font les lettres.

— Cours au lieu de t'amuser ! Et laisse donc ce truc, tu nous ralentis !

— Nan ! protesta vivement Sinoïde.

— *Bohjdaj'huihu*, s'énerva le machin bizarre dans sa langue maternelle. Arrêtez-vous !

Finalement les serviteurs de Dieu arrivèrent à nouveau dans la grande salle où se trouvait l'étrange porte, talonnés de près par le truc. Il y eut alors une explosion. Mais très proche, l'explosion. Tout le monde fut soufflé à terre.

— Tiens, maintenant il y'a des lettres lumineuses sur mon écrase-pied.

Elles défilent, c'est amusant.

Au même moment, par une brèche qui avait été creusée dans le mur, surgirent des soldats dans une drôle d'armure bleue. Ils étaient petits, avaient des yeux pédonculés et semblaient pris d'une frénésie meurtrière. Ah, ils avaient aussi la peau verte.

— Rendez-vous humains, il ne vous sera fait... haha... Non, je dois pas dire ça quand même, chef ?

— Attention, ils veulent détruire la porte laser intersidérale, empêchez-les !

De leur côté, les humains en question commençaient à prendre peur.

— Au secours !

Ah non, ils avaient déjà peur depuis plusieurs minutes déjà. D'ailleurs ils couraient à toute vitesse vers la sortie.

Malheureusement, juste au moment où il allait franchir la porte, alors que les petits bonhommes verts<sup>4</sup> tiraient en tout sens de leurs armes d'un maniement trop subtil quand on a 30 grammes de blosamine<sup>5</sup> dans le sang, Sinoïde s'aperçut qu'il avait oublié le bidule cylindrique.

— Maître, on ne peut pas l'abandonner !

— Bip... Bip... Bip, bip, bip.

— Avance, idiot, râla Nostradamus.

— Regardez, il m'appelle ! pleurnicha Sinoïde, résistant à la traction pressante du prophète.

— Bip, bip, bipbipbipbip.

— Nooon, ne l'abandonnons pas, cria Sinoïde en larmes alors que les tirs des Végassiens le frôlaient en vrombissant.

— Biiiiiiiiiii...

— Je t'aaaii...

Alors là, les choses devinrent compliquées. Donc simplifions : Nostradamus donna un coup de pied à Sinoïde qui roula au dehors. Le prophète le suivit à son tour. Agonar, courageusement était parti en éclaireur. Puis il y eut beaucoup de lumière, un grand boum et les trois sauveurs de l'humanité furent projetés à terre par une puissante onde de choc. Ensuite la porte s'effondra, projetant beaucoup de poussière en tout sens.

A quelques centaines de milliers de milliards de trillions de milles de là, tout un monde peuplé de vomis ambulants finissait d'agoniser sous les attaques répétées des Végassiens. Mais Sinoïde avait sauvé la Terre de la

---

<sup>4</sup> Que nous appellerons arbitrairement Végassiens par la suite, sans que cela ne présume de rien, n'est-ce pas, hein ?

<sup>5</sup> L'adrénaline, c'est de l'eau à côté.

menace par le sabotage involontaire de cette porte mystérieuse qui reliait les deux planètes.

Nostradamus avait, au terme d'une étrange expédition et pour la première fois de sa longue carrière de Prophète, mais certes pas la dernière, défendu l'humanité et prouvé sa valeur aux yeux de Dieu.

— Ahem, bon. Ce ne devait pas être la bonne porte, dit le Sauveur, en époussetant la poussière qui avait recouvert sa tenue.

En vérité, nos trois héros étaient tous gris de la tête aux pieds. Sinoïde, les yeux rouges de tristesse, était assis, maussade, perdu dans ses pensées, sur un rocher. Agonar, lui, cherchait dans ses affaires.

— Quel étrange voyage nous avons fait là, maître, dit Agonar en se servant un verre de Tahiti douche.

— Mes disciples, nous devons l'interpréter comme un signe.

— Quel signe ? articula difficilement Sinoïde, à peine remis de sa terrible déception sentimentale.

— Quel signe ? s'indigna le Prophète, en vérité un peu gêné.

Alors le prophète sortit une Bible de son sac, chercha la page « signe », et lut lentement :

*Alb 3:11-* Il lui demanda alors, au nom de tous : Mais dis-nous, toi qui prétends pouvoir tout expliquer, saurais-tu nous dire : pourquoi les oliviers, pourquoi le ciel, et la terre et la mer ? Pourquoi la femme de mon cousin est-elle plus belle que la mienne ?

*Alb 3:12-* Il leur répondit : « Cela est, et si Yahvé dans son inextinguible grandeur en a décidé ainsi, c'est qu'il avait de bonnes raisons de le faire. Prosterne-toi devant la volonté divine, et ne la conteste jamais : tout au plus, vois en cela le signe de Sa grandeur.»

*Alb 3:13-* Les barbares cherchèrent partout le signe de la grandeur de Yahvé, mais comme ils ne le trouvèrent pas, ils crurent que Youssef leur avait joué un tour et ils le lapidèrent avant de le traîner dans la boue.

Nostradamus referma la Bible qui, décidément, aujourd'hui, semblait lui jouer des tours. Il essaya d'avoir l'air assuré :

— Nous devons interpréter ce voyage comme le signe de la grandeur de Dieu !

Puis, il se mit en marche vivement, tout honteux de la platitude qu'il venait d'asséner à ses disciples.

~

Longtemps ils marchèrent dans la direction du soleil levant. C'était une marche rude, forcée, qui demandait vigueur et courage. Jusqu'à l'instant où ils se rendirent compte que la direction qu'ils devaient suivre n'était pas celle du levant, mais celle du couchant. Ils marchèrent donc en direction du soleil couchant, ce qui fut une marche non moins rude, d'autant plus forcée et qui demandait encore plus de vigueur et de courage.

Mais leurs efforts ne furent pas vains ; après avoir parcouru en marchant nuit et jour pendant 5 heures les 80 stades<sup>6</sup> qui les séparaient de l'Océan pacifique, ils se retrouvèrent enfin devant l'immensité bleue, qui s'étalait à perte de vue. Les vagues se brisaient sur le sable fin ; on pouvait voir, assez loin de l'autre côté de la grande plage, une petite baraque plantée tout au fond sur une dune.

— On continue à la nage ? Demanda innocemment Sinoïde, qui semblait en pleine forme.

— Phhh... Non, pas... à la nage... il nous faudrait... un bateau.

Si Nostradamus était essoufflé, Agonar rampait carrément derrière lui. Ils s'assirent tous deux sur le sable et le Prophète, qui malgré la fatigue, n'avait pas perdu son acuité visuelle, reprit :

— Nous irons voir la petite cabane, là-bas. Peut-être y trouverons-nous une aide précieuse.

Et c'est donc ce qu'ils firent. De la cabane émanait un fumet délicieux qui éveilla la faim des trois compères. Une enseigne se balançant lentement au vent indiquait le nom de l'établissement : l'auberge du tueur d'ânes. Sans hésiter, Nostradamus poussa les portes. A l'intérieur régnait une atmosphère détendue et chaleureuse. En vous rendant dans l'une des dix milles auberges du tueur d'ânes vous aurez l'assurance de retrouver la convivialité d'une ambiance traditionnelle. Ses plats réputés pour leur goût sont disponibles à des prix défiant toute concurrence. Pour obtenir la...

— Oh, ça suffit hein, vous connaissez l'histoire des marchands du temple, intervint Nostradamus.

— Heu pardon, s'excusa le rédacteur de ce texte, un peu honteux.

Il n'empêche qu'en toute objectivité, si on met à part que je suis actionnaire majoritaire de cette chaîne de restauration qui a commencé tout petit sur ce bout de plage d'un coin perdu de l'Amérique Latine, cette auberge était sympathique. L'unique personne qu'on y trouvait était un lama aux poils ras qui nettoyait des verres, assis derrière son comptoir.

— Salut aubergiste ! lança Nostradamus.

— Bonjour voyageurs, répondit-il.

Le lama cracha dans un verre puis entreprit d'y passer le chiffon.

---

<sup>6</sup> Stade : unité de longueur valant les neuf-dixièmes d'une caserne de pompier.

- Servez-moi quelque chose mais pas dans un verre, demanda Nostradamus.
- Hein ? Ben pourquoi ? s'étonna le lama en recrachant dans le verre.
- Oh rien, comme ça. Une coutume de notre pays.
- Et pour moi, ça sera du Tahiti Douche, commanda Agonar.
- Moi du lait.

Le lama fouilla sous son comptoir et ressortit avec une brassée de bouteilles.

Pendant que le lama courait un peu partout pour récupérer les bouteilles qui avaient roulé sur le sol, les serviteurs de Dieu sirotaient leur boisson assis à une table.

- Fameux ce Tahiti douche, s'exclama Agonar.
- Oui, il vient directement de Tahiti, intervint le lama.
- Vous savez comment nous pourrions nous rendre là-bas ? demanda Nostradamus.
- Hé bien, on vient m'en livrer par pirogue tous les 6520 ans. Peut-être que le livreur accepterait de vous prendre avec lui. La prochaine livraison devrait être demain.
- Demain ? Ah, tant pis. On se débrouillera autrement.

Pendant que Sinoïde négociait le rachat de l'auberge en échange d'un sigma à 10,5 points, Nostradamus explora les alentours à la recherche d'une embarcation. Agonar, lui, dilapidait la fortune de son Maître en se saoulant au Tahiti Douche vieilli en bouteilles de plastique.

- Baaaaallaaaouti !!! hurla quelqu'un depuis l'océan.
- Ah ! s'exclama le lama en empochant l'oméga à 10,6 points.
- Qu'est-ce ? demanda Sinoïde, un peu effrayé.
- C'est la livraison de Tahiti Douche, ils sont un peu en avance, répondit le lama. Balaouti signifie « rat à trois pattes » en Tahitien, c'est un code entre nous.
- Hum, le destin tient vraiment à ce qu'on s'embarque là-dessus, dit Sinoïde en aparté.

Au même moment Nostradamus revenait en tirant une barque à moitié moisie, pestant contre ses disciples indisciplinés.

- Maître ! Maître ! cria Sinoïde en courant vers Nostradamus. Le livreur arrive en avance, il va pouvoir nous amener à Tahiti !
- Hum, voilà qui est commode, commenta Nostradamus en laissant tomber sa barque.

La barque s'effondra dans un nuage de spores de moisissure.

- Agonar ! appela Nostradamus.

Le disciple indiscipliné arriva en titubant, une bouteille de Tahiti douche sous le bras.

- Oui, Maître ?
- Reste là pour arranger notre affaire avec le livreur de Tahiti douche ; j'ai encore quelques détails à régler avec ce lama.
- Et moi ? demanda timidement Sinoide, je fais quoi ?
- Tu n'as qu'à venir avec moi.

Le *disciple de la négociation (section bain douche)*® se dirigea donc vers la mer et scruta l'horizon. Il aperçut au lointain quelques mouettes, mais d'embarcations, aucune. Le livreur, qui apparemment avait la voix qui portait loin, ne devrait pas tarder. Agonar s'allongea sur le sable doux pour patienter ; mais, comme la marche forcée qu'il avait endurée l'avait beaucoup fatigué, il s'assoupit.

Il se réveilla en sursaut, avec un fort sentiment de culpabilité. Il se leva et à nouveau, il scruta l'horizon. Il aperçut au lointain quelques mouettes et des castors, mais d'embarcation, aucune.

- Des castors ? s'étonna Agonar.
- Oui, c'est la saison.
- Ah ? Je ne savais pas. Mais qui êtes-vous ?

Le castor, lequel d'ailleurs est bien connu du lecteur, hésita quelques secondes avant de répondre. J'attire d'ailleurs votre attention sur le fait qu'un castor hésitant, ce n'est guère commun.

- Je suis Boulagoulou, et je...
- Ah oui ! C'est le nom ridicule dont a parlé le maître.
- Oui c'est moi ! assura le castor un peu énervé.
- Tu n'as pas de chance de...
- Non.

Agonar sentit alors à l'intonation du castor qu'il devait choisir entre ne pas insister sur son nom (c'est pourtant bien vrai qu'il est stupide) ou alors se faire tailler en pièce par une bête féroce.

- Dites donc vous n'auriez pas vu un livreur de Tahiti douche dans les parages ?
- J'ai un message à vous transmettre de la part de Dieu.
- Ah ? Oui ? Eh bien ?

Agonar se gonflait d'orgueil à l'idée que Dieu voulait lui transmettre directement un message. Mais Boulagoulou le détaillait d'un air méfiant.

- Mais... Vous n'êtes pas Nostradamus ?
- Si ! Si ! Mais, euh, j'ai rasé ma barbe pour échapper à des... A des crocodiles, mentit le disciple, en passant sa main sur ses joues.
- Mouais. Bon. De toute façon... Voilà la lettre
- Ah ! Ah ! Eh bien. Hum.
- Agonar lut la lettre :

*Nostradamus,*

*Tu as été un prophète très efficace mais Nous sommes désolé de t'apprendre que Nous avons changé de plan quant à l'équilibre des forces entre les ânes et les humains. C'est pourquoi Nous te demandons d'abandonner immédiatement le projet d'aller en Nouvelle-Guinée et Nous te retirons tes pouvoirs de prophète. Comme tu as pu le constater, la menace extra-terrestre devient plus précise. La porte a été détruite mais il ne leur faudra pas plus de cinq siècles pour venir par des moyens plus conventionnels, ce qui Nous laisse peu de temps pour nous préparer. C'est pourquoi, dans l'intérêt général, il Nous semble plus approprié que les ânes gardent...*

Mais il n'eut pas le temps de finir sa lecture car une vague aventureuse l'avait atteint, trempé et réveillé. Lorsqu'il ouvrit les yeux il se rendit compte qu'une petite embarcation de bois venait d'atteindre le sable de la plage ; avec dessus des bidons et sur ces bidons une sorte de lama habillé de vêtements amples et colorés qui manœuvrait une énorme rame.

— Tiens, il y a déjà des touristes, cette année ?

— Surveille ton langage, livreur de Tahiti douche, tu parles à un disciple du Prophète !

— Je ne savais pas que les prophètes engageaient des abrutis...Euh pardon : des apprentis.

— Glmphf !

— Bon c'est pas tout ça, mais je n'ai pas tout mon temps. J'ai une livraison au Québec à faire dans 594 ans.

Le livreur fit mine de partir.

— Attendez ! Accepteriez-vous l'honneur de conduire le Prophète à Tahiti ?

— Ca va être difficile, mon bon. Je dois aller en Nouvelle-Guinée d'abord.

— Tant pis pour la Nouvelle-Guinée ! Dieu vous en sera reconnaissant si vous nous emmenez à Tahiti.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir aller en Nouvelle-Guinée ? C'est tout aussi ensoleillé... Et les filles y sont plus serviables, ajouta le lubrique lama.

— Ce sera Tahiti !

— Bon, c'est bien parce que c'est Dieu.

Sur ce le prophète arriva, suivi de Sinoïde et ainsi ils embarquèrent à destination de Tahiti.

Le voyage se passa sans histoire, sauf qu'à mi-chemin le livreur de Tahiti douche en eut marre et balança ses passagers par-dessus bord.

— Ca vous apprendra à piquer dans mon stock ! furent les derniers mots qu'ils entendirent alors qu'ils coulaient à pic.

— Agoblub ! hurla le prophète sans trop de succès.





Alors que tout semblait perdu, que des étoiles noires dansaient devant les yeux des héros, la porte s'ouvrit enfin, aspirant nos trois gaillards vers l'intérieur. Derrière eux, la porte se referma, puis l'eau s'évacua rapidement par un large siphon dans le sol. Trempés, couchés sur le sol, les héros reprirent leur souffle en respirant bruyamment, crachant parfois de l'eau baveuse. Un homme curieusement vêtu d'une sorte de collant bleu les observait avec curiosité.

— Quelle idée de sortir sans scaphandre !

— Teuh ! On a oublié d'en demander un quand on nous a jeté par-dessus bord, railla Nostradamus.

— Faut pas vous plaindre alors, répondit l'autre, imperméable à toute forme d'ironie.

Nostradamus se releva et essora dignement sa barbe.

— Mouais. Bon, nous voulons nous rendre en Nouvelle-Guinée, indiquez-nous le chemin, mon brave.

— Laissez-moi réfléchir...

— Oh ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas interrompre un événement aussi rare que merveilleux.

— Vous êtes fort civil, répondit-il. Puis il rajouta : il faut que vous preniez le métro de Tahiti et que vous sortiez au terminus. Après quoi vous devrez demander aux indigènes de vous conduire en barque.

— Le métro ?

— A moins que vous n'ayez une voiture, mais je me demande où vous la cachez alors. Ah ! Ah ! Ah !

Perplexe, Nostradamus dit en aparté à ses disciples :

— Hum, nous sommes vraiment en pays étranger, ils ont une forme d'humour très particulier. Bon, allons chercher ce métro, ce doit être une sorte de moyen de transport.

— J'aurais cru que c'était une spécialité pâtissière.

— Et moi j'aurais cru que...

— Je veux pas savoir ! râla Nostradamus, accablé.

Après avoir rapidement salué le portier, ils s'engouffrèrent dans un très large couloir en laissant une traînée d'eau derrière eux. Sur les murs il y avait des petites lumières clignotantes, des leviers et de grosses armoires où des bandes tournaient lentement.

— Ah, là une pancarte indique le métro.

— Ca tombe bien, j'avais faim, s'exclama Agonar.

— Ca tombe bien, je voulais prier, s'exclama Sinoïde en même temps.

Perdant alors patience, Nostradamus frappa ses deux disciples, ce qui le soulagea pour quelques minutes.

~

1<sup>er</sup> Juin 1541. Journée de mauvais temps sur la Cité : une fuite dans la paroi étanche a déclenché une de ces pluies diluviennes que les habitants redoutent. Il fait noir, il pleut. C'est l'heure des retours de bureaux et les rues sont encombrées de piétons et de voitures ; la mauvaise humeur est de mise. Dans le métro encombré, mouillé, s'entassent diverses personnes de différents horizons : un homme d'affaire très pressé, un lama d'affaire moins pressé, un ouvrier moustachu, une secrétaire, ainsi que deux idiots et un prophète.

— Je savais bien que ce n'était pas la correspondance à Jésus-Christ qu'il fallait prendre : on aurait dû prendre la 17 à Dieutoupuissant.

— T'y connais rien du tout. La 17 nous emmène à Antarctique ; Tahiti c'est de l'autre côté

— Je sais très bien comment m'y prendre. Le métro c'est comme le Seubouais de Bordeaux, sauf que celui-là il est pas en bois.

— Pffff, tu mens, y'a rien de tel à Bordeaux et puis...

L'homme d'affaire, que nos deux héros exaspéraient, s'en prit à Nostradamus.

— C'est vous qui vous occupez de ces deux imbéciles, je crois ?

Mais le prophète, indisponible, était en train de chercher son nom dans la liste des noms de stations inscrites au-dessus de la porte.

— Ils ne m'ont pas mis dedans !

L'homme haussa le ton :

— Eh, dites ! Je vous parle.

— Ils ont mis Jésus-Christ et ils ne m'ont pas mis dedans ! Où est la station Nostradamus ?

— Hein ? Je vous parlais de vos...

Cette dernière remarque sembla exaspérer le prophète au plus haut point :

— Un scandale ! C'est un scandale ! Ils vont m'entendre ces... cette...

Il était écrit sur une petite plaque que le métro appartenait à la RATD.

— ...Régie Autonome des Transports Divins !

— C'est un scandale ! reprit Agonar en chœur sans trop savoir de quoi il s'agissait.

— Un scandale ! ajouta Sinoide, sans savoir lui-même ce qu'Agonar ignorait.

Quelques heures (de pointe) plus tard, le métro arrivait à la station Tahiti. Les portes s'ouvrirent, s'apprêtant à déverser leur flot de voyageurs fatigués, se bousculant et dévastant tout sur leur passage... Mais pourtant cette fois-ci les wagons semblaient vides. Vides ? Non ! Vu de loin, trois drôles semblaient chanter en chœur, très intensément et en agitant les bras :

— Un scandaaaaaaaale !

- Scandale !
- C'est un scandale !

Cependant que les trois représentants de la divinité sur terre exprimaient leur révolte, un régiment d'hommes habillés en vert clair et armés d'étranges épées observaient la scène depuis l'autre côté du quai.

- Chef, euh, on nous avait dit une horde de fous dangereux ?

Celui d'entre eux qui semblait le plus décoré répondit, l'air embarrassé :

- Hum, bien, voyons... Dans tous les cas nous devons rétablir l'ordre.

Son interlocuteur hocha la tête.

Le chef avait toujours voulu réprimer une émeute, une foule incontrôlée. La déception en fut donc d'autant plus grande. Il n'en résolut pas moins de traiter l'affaire avec sérieux :

- De la réussite de cette mission dépend la crédibilité de la garde toute entière. Agissons avec détermination et courage. Gérardas et Robertès, vous contournez par la gauche. Les autres me suivent. En avant !

Immédiatement les gardes se mirent à courir en se tenant à demi baissés, serrant leur arme avec détermination. Quand chacun fut en position, ils échangèrent des hochements de tête. Le chef tendit la main ouverte puis la referma en criant « En avant ! En avant ! » En un clin d'œil, Nostradamus et ses deux compères furent entourés par des hommes aussi courageux que déterminés.

- C'est un scandaaaaale, hurlaient-ils.
- On ne bouge plus, beugla le chef. Vous avez le droit de garder le silence.
- Ah, vous êtes là pour enregistrer nos doléances ? demanda Nostradamus, plein d'espoir.
- C'est un scandale ! continuait Agonar, enthousiaste.
- Tout ce que vous dites pourra être retenu contre vous, dit le chef, plein de sous-entendu.
- C'est un scandaaaaale, insista Sinoide.
- Dites, vous ne voulez pas ne parler qu'en présence de votre avocat ? proposa le chef, alors qu'Agonar répliquait à Sinoide avec un décibel de plus.

A son tour agacé, Nostradamus fit taire ses deux disciples avec autorité avant de répondre au chef de la garde.

- Il est scandaleux qu'il n'y ait aucune station à mon nom.

Le chef de la garde se prit la tête entre les mains. Lui, un grand guerrier sans peur, contraint à ça parce que dans cette cité on ne connaît plus la violence depuis plusieurs millénaires. Ah, si seulement il pouvait affronter un vrai danger. Là il montrerait l'étendue de son ta...

Une secousse projeta tout le monde à terre. Puis il y eut le bruit sourd et régulier de tambours, tout près, trop près. Une trompe sonna. Au loin, dans le boyau du métro, une lumière dansante se rapprochait, en même temps que le bruit régulier de milliers de sabots martelant le sol. Puis un chant s'éleva.

— Super Proléaaaaaiaire, nous sommes à ton serviiiiice ! Luttons, luttons, pour le peuple ânin ! Que le sang humain se répande ! Brûlons, pillons ! Superproléaaaaaiaire, tu es le plus fort !

— A mort, à mort, braillaient des milliers de gorges pour accompagner le chant.

Quand Nostradamus se releva en époussetant sa barbe, il était seul avec ses deux disciples, les soldats de la cité ayant pris le large en abandonnant leurs drôles d'épées sur le sol. Il considéra un instant la horde d'ânes qui arrivait, brandissant des étendards frappés de symboles sataniques, avec à sa tête un énorme âne armé d'une gigantesque épée au tranchant rougi par le sang.

— Un lieutenant de Super Prolétaire guidant son armée maléfique ! Disciples, l'heure est venue de propager la bonne parole de notre Dieu.

— Seigneur, bénis ces armes, et accorde-nous la vigueur du castor, s'exclama Agonar en mettant un genou à terre.

— Nous nous battons jusqu'au bout, hurla Sinoïde, les larmes aux yeux.

Nostradamus examina d'un œil critique l'armée qui avançait inexorablement vers eux. Les ânes semblaient les avoir remarqués et une lueur démoniaque se lisait dans leurs yeux. Il saisit l'épée en main.

— Hum, elle me semble curieuse cette épée, commenta Nostradamus. Elle manque de tranchant et la poignée n'est pas très commode.

— On dirait plutôt une sorte d'arbalète, Maître, si je puis me permettre. Il y a une gâchette. Mais elle ne s'enfonce pas.

— C'est un engin compliqué, oulala, s'exclama Sinoïde.

Alors que l'avant-garde n'était plus qu'à dix mètres d'eux, il y eut un flottement parmi les ânes, certains se demandant ce que ces trois énergumènes faisaient à deviser tranquillement au lieu de prendre la fuite.

— Essaye donc d'appuyer sur ce petit bidule là.

— Vous êtes courageux humains, mais mon armée va vous passer dessus, tonna le lieutenant de Super Prolétaire.

— N'importe quoi, et tu vas me dire qu'en appuyant là... commença Agonar en ricanant.

— Humains, préparez-vous à mourir. Super Prolétaire vain... TACATACATACATAC !

— Oups.

— Drôle d'épée.

L'avant-garde de l'armée, lieutenant y compris, gisait au sol dans une marre de sang. Ceux qui étaient juste derrière voulurent reculer,

effrayés. Ceux deux mètres plus loin avaient entendu et craignant le coup fourré, décidèrent de s'arrêter. Ceux qui étaient un peu derrière eux avaient entendu un bruit et voulant savoir ce qui se passait, sautillèrent sur place et dressèrent le cou. Ceux qui étaient derrière voulurent continuer leur marche et râlerent, poussant ceux qui étaient devant. Encore derrière, les ânes n'avaient rien entendu et continuaient à chanter à tue-tête : ils continuèrent donc à avancer sans ralentir.

Il en résultat un certain désordre qui provoqua une panique dans les rangs de l'armée.

Pendant ce temps, Nostradamus et ses deux disciples avaient abandonné l'épée bizarre et grimpaient les escaliers menant à l'air libre.

Deux heures plus tard :

— C'était une horrible émeute ! Des milliers, des dizaines de milliers de monstres en furie qui hurlaient des chants révolutionnaires ! criait le chef de la garde, surexcité. J'ai battu stratégiquement en retraite en voyant que je ne pourrai agir seul.

— Hum, commenta son supérieur qui l'accompagnait. On m'avait parlé de trois débiles qui criaient au scandale.

— Non, non, vous allez voir.

~

Le métro était vide.

— Il y avait plein d'ânes, là, je vous dis. Une armée entière ! C'était l'émeute, insista le chef de la garde.

— Je vois.

Le général hochait la tête d'un air entendu.

~

Ailleurs, Super Prolétaire ruminait son échec :

— La résistance a été plus forte que prévue. Nous allons devoir reconstituer nos forces avant de tenter un nouvel assaut.

~

Ailleurs, Nostradamus, Sinoïde et Agonar arrivaient à l'air libre, à Tahiti. Autrement dit au milieu d'une forêt clairsemée de palmiers aux pieds dans le sable, avec une belle vue sur une plage de sable fin battue par une mer claire comme le cristal, là-bas, un peu en contrebas. Le paysage aurait été paradisiaque si derrière eux ne se trouvait pas une espèce de bunker en béton sale qui servait de bouche de métro et de support à des tags.

— Quand même, je me demande où est cette fameuse vingt-sixième cité.

Qu'est-ce que « Paci » peut signifier ? Vous savez, le truc a dit que c'est là qu'elle se trouvait.

— C'est pas près de Paris ? proposa Agonar.

— C'est quoi Paris ? s'interrogea Sinoïde

Agonar, gêné, fut obligé d'admettre :

— Je sais pas moi... Je disais ça comme ça.

— Ou alors c'est Paci comme... Pacifique, lança Sinoïde.

Nostradamus ne put s'empêcher un rire moqueur :

— Nous le saurions déjà, si c'était dans le Pacifique !

Puis il ajouta :

— Bien ! Disciples, nous n'avons guère avancé. Agonar ! Donne-moi donc une de tes bouteilles de Tahiti Douche.

— Vous avez bien raison, maître. Moi je fais pareil dans les moments difficiles, dit le disciple, content de se trouver des points communs avec son maître.

— Tu n'as pas compris. Je veux juste regarder ces inscriptions...

Et c'est ce qu'il fit :

— Voyons... « «Tahiti Douche est un produit [...] fleurs tropicales aux senteurs délicieuses [...] plages dorées au sable fin [...] femmes qui dansent nues en lançant des fleurs [...] l'une des dix milles auberges du tueur d'ânes [...] convivialité d'une ambiance traditionnelle [...] Ses plats réputés pour leur goût sont disponibles à des prix défiant toute concurrence. Pour obtenir la carte des... » Bon ça suffit maintenant ! Il n'y a donc rien d'intéressant d'écrit sur cette bouteille ? s'exclama le Prophète.

— Si si... Mais après, assura le narrateur apparemment très attaché à décrire avec objectivité cette chaîne de restaurant de qualité dans laquelle il avait tant d'actions.

— Ca y est, j'ai trouvé : « Tahiti douche est par ailleurs un excellent produit pour votre petit déjeuner qui couvre 15% des Apports Journaliers Recommandés en fruits exotiques... » Euh... Ah non, c'est ça : « et malgré que ça n'aie rien à voir, nous signalons à nos clients que la Nouvelle Guinée se trouve à dix stades au Sud-Ouest de Tahiti. »

Mais à peine Nostradamus eut-il le temps de savourer sa trouvaille qu'une troupe de soldats déboulait de la sortie du métro, avec à leur tête le chef de la garde hurlant « Ce sont eux les meneurs ! Chaaaaaaaaaargez ! »

Le maître aurait proposé à ses disciples une retraite stratégique s'ils n'avaient déjà pris cette initiative tout seuls :

— Attendez-moi, ingrats disciples !

Ainsi, ils coururent longtemps, poursuivis par la troupe d'une centaine de soldats armés jusqu'aux dents et blindés comme des forteresses,

visiblement tous déterminés à attraper cette vermine et à la foutre en taule. Ouaip.

Cependant, nos trois héros étaient devenus, à force d'entraînement, de véritables professionnels du 50000 mètres en habits mouillés (ce qui, vous l'admettrez, n'est pas un sport des plus faciles). Ils continuèrent donc à courir dans tous les sens jusqu'à finalement quitter les environs de la sortie de métro au bout de quelques minutes, puis quitter le voisinage des environs de la sortie de métro au bout de quelques heures, et enfin quitter le voisinage du voisinage...

— Ils sont toujours derrière nous, maître !

En effet, ils étaient toujours féroce­ment poursuivis par une fière troupe de cinq ou six soldats essoufflés qui se traînaient par terre en pleurant.

— Nous sommes faits ! dit Nostradamus. Voilà la côte ! Nous ne pourrons plus courir bien longtemps !

— C'est un scandaaaaaaaaale ! s'indigna haut Agonar.

— Un scandaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaale ! surenchérit Sinoide.

— Ca suffit ! leur cria Nostradamus encore plus fort ce qui eut pour effet de les calmer, et par la même occasion de leur faire reconnaître qui était leur maître au jeu de celui-qui-crie-le-plus-fort.

Il ajouta plus calmement, sur un ton grave :

— Nous devons trouver rapidement une solution.

— Oh ! Là ! Regardez maître !

Sinoide pointait du doigt une petite maison près de la mer sur laquelle il y avait un écriteau qui disait, en grosses lettres : « La Solution Bon Marché et Rapide Pour Rejoindre la Nouvelle Guinée, locations de navires avec pilote ». Et devant assis dans une chaise longue, un vieux bonhomme fumait tranquillement un cigare par le nez.

Les trois hommes de Dieu, toujours impitoyablement pourchassés, rejoignirent prestement le vieil homme :

— Trois allers simples pour la Nouvelle Guinée, mon bon, dit Nostradamus, visiblement très pressé.

— Ooooh la, ce n'est pas si simple.

— Trois allers retours, alors ?

— Ce n'est pas retour non plus. Vous avez vos cartes de réservation ?

— Oui, mentit le prophète.

— Et votre permis de quitter le territoire ? Votre assurance voyage à l'étranger ?

— Oui, oui, mentit-il à nouveau.

— Vous avez l'argent ?

— J'ai tout sur moi, lança-t-il, un peu exaspéré et pressé, pour clore le débat.

— D'accord. De toutes façons je n'en ai pas besoin. Je ne suis pas si formaliste. Tenez, le bateau est juste là, sur le quai. Vous embarquez maintenant ?

— Tout de suite, dit le prophète, lançant un coup d'œil vers les soldats qui rampaient dangereusement vite.

— Très bien. Vous pouvez embarquer, je vous rejoins, conclut le vieil homme.

~

— Mais ! C'est malhonnête ! protesta timidement Agonar.

— Il n'avait qu'à pas nous faire attendre, répondit Nostradamus en continuant à ramer.

— J'ai déjà vu ça quelque part, murmura Agonar pour lui-même.

Sur la berge, le vieil homme râlait et pestait en voyant son embarcation s'éloigner du rivage :

— C'est un scandale ! hurlait-il.

— C'est donc vous le meneur, dit une voix essoufflée derrière son dos.

— Hein ?

— Au nom de la loi je vous arrête, vous avez le droit de garder le silence.

La main gantée du policier se posa sur l'épaule du vieil homme. Des menottes jaillirent et promptement lièrent les mains du prévenu.

— Mais ! Je suis innocent ! Courez plutôt après ce bateau !

— Chef, il a aidé ses complices à s'enfuir ! s'exclama un sergent en désignant du doigt le bateau qui s'éloignait.

— Mais ! Je suis innocent !

— Alors là, on tient vraiment un chef de la pègre, dit le chef, satisfait, en regardant sa proie.

Tous se tournèrent vers le bateau qui s'éloignait toujours. On entendait vaguement des cris en provenant.

— On ne peut pas courir sur l'eau, c'est ridicule, finit par remarquer le caporal.

— Peut être qu'on pourrait nager ?

— Avec nos armures ?

— Mais de quoi vous parlez, vous ? grogna le capitaine tout en essayant de deviner ce qui se passait à bord de l'embarcation, qui faisait à présent des cercles.

Il semblait que quelqu'un était tombé à l'eau et qu'on essayait de le remonter de force.

— Mais qu'est-ce qui leur arrive ? s'interrogea le chef de la garde.

— Je sais pas, mais ça m'a l'air d'une belle bande de crétins.

Sur le bateau :

— Laissez-moi retourner à Tahiti !



- Non ! râla Nostradamus en hissant Agonar de force à bord.
- Mais je n'ai plus de bouteilles ! Je suis à sec, je vais mourir de soif !

Agonar, trempé, pleurait à chaudes larmes, s'agrippant à la toge du prophète. Nostradamus, agacé, agrippa la rame, la souleva bien au-dessus de sa tête et frappa de toutes ses forces. Par bonheur, Agonar esquiva habilement le coup qui alla percuter le fond du bateau. Il y eut un long craquement inquiétant qui laissa les trois passagers interdits. Inquiet, Nostradamus lâcha la rame pour se pencher et regarder de plus près : le fond était bien fracturé et un mince filet d'eau commençait à couler. Mince filet qui se transforma en de gros bouillons glougloutant.

- Imbécile ! Pourquoi as-tu évité le coup ? Nous coulons !
- Pardon maître !
- Décidément, nous n'avons pas de chance avec les bateaux, dit Sinoïde les pieds dans l'eau.

Les héros s'éloignaient à la nage tandis que le petit bateau s'enfonçait lentement dans l'eau calme. Après dix minutes fort fatigantes, ils furent rejetés par une vague sur la plage de sable fin. Nostradamus se releva prestement et essora sa barbe, le visage impassible.

- Bien, ne qualifions pas cet événement d'échec. Il nous a sûrement apporté quelque chose, car Dieu nous guide, ne l'oublions pas.
- Ben, au moins j'ai appris à nager, dit Agonar.
- Et puis de toute façon nos vêtements n'étaient pas secs, ajouta Nostradamus.
- J'ai trouvé un *hamza* ! s'exclama Sinoïde.
- Hein ?

Le disciple brandit fièrement une lettre de scrabble encore pleine de sable.

- Ca vaut vraiment plein de points ça, dit Sinoïde en rajoutant la lettre dans son sac.

Les autres s'abstinrent de commentaires, sans doute parce qu'ils voyaient les gardes arriver à petites foulées en hurlant des imprécations que le vent emportait. Les serviteurs de Dieu s'enfoncèrent donc parmi les palmiers en courant à vive allure. L'ombre y était agréable et l'air embaumait une fragrance mêlée de milliers d'essences. Au bout de dix minutes de course, les héros s'arrêtèrent, essoufflés, courbés par un point de côté. Tendait l'oreille, ils n'entendirent que les bruits de la forêt et, à proximité, la chanson d'une rivière dévalant la pente.

- On dirait qu'on a semé ces maudits gardes. Je me demande pourquoi ils en ont ainsi après nous, pesta Nostradamus.
- J'ai soif, Maître, dit Agonar, la langue pendante. Et je n'ai plus de Tahiti douche !
- Ça, on l'aura compris. J'entends une rivière, allons nous y désaltérer.
- Oh ? Y-aurait-il une auberge du tueur d'ânes au bord de cette rivière ?

On dit que l'accueil y est merveilleux et qu'on y trouve toutes sortes de boissons à un prix imbattable. Si je...

— Ah ça suffit ! C'est un texte sacré ! Ces publicités n'ont rien à y faire !

Mais les héros s'étaient rapprochés de la rivière et il n'y avait pas la moindre auberge. La lumière dorée filtrait à travers les fougères arborescentes et les larges feuilles des palmiers, faisant scintiller l'eau vive dans laquelle se balançaient les tiges souples de fleurs colorées. Quelques grenouilles rouges, jaunes ou bleues, sautillaient joyeusement en poussant des croassements satisfaits. Un peu en amont, vrombissait une large cascade haute comme deux hommes sous laquelle se douchaient trois jeunes filles à la peau brune, riant et chantant. Dans leurs longs cheveux noirs étaient piqués des fleurs blanches aux larges pétales.

— Argh ! Horreur et terreur ! Sacrilège, blasphème et catastrophe, hurla Agonar en les voyant.

— Hum, quoi donc, disciple ?

— Aaaahhh ! hurla Agonar en remontant la rivière à toute allure, faisant gicler l'eau sous ses pas et fuir les farouches grenouilles.

Intriguées, les indigènes s'arrêtèrent pour regarder arriver un homme blanc, drôlement vêtu, plein de sable et tout trempé. Un crabe affolé était encore accroché à sa chemise et disait dans sa langue crissante : « allez, à trois je saute, un... » L'instant était historique. En 1541, jamais à Tahiti on n'avait vu d'homme blanc<sup>8</sup>.

— Deux... Trois ! cria le crabe.

Le crabe sauta, Agonar se prit les pieds dedans, trébucha, et vint s'affaler aux pieds des baigneuses amusées. En maugréant, il se releva, toujours rouge de colère. Il reprit son souffle puis :

— Sacrilège ! Lâchez ça, malheureuses !

Il leur arracha des mains les bouteilles de Tahiti douche puis leur fit la leçon :

— Rendez-vous compte, un cru comme ça, le gaspiller en le jetant ainsi dans l'eau ! Quel scandale !

— Léfou dansa tèt ? demanda l'une des jeunes filles dans sa langue.

— Lapa toutsa ré zon antouca, répondit une autre.

— Hein ? Quoi ? demanda Agonar, dépassé.

---

<sup>8</sup> A part le vieil homme au bateau. Mais il ne comptait pas car c'était en fait un habitant de la cité sous-marine. En tant que tel il cotisait pour la caisse de retraite et l'allocation chômage et il rentrait chaque soir dans son appartement cossu. Il était seulement toléré par les vrais Tahitiens de pure souche. Heu... Attendez. Ah ben non, maintenant que j'y repense, le vieil homme, comme beaucoup d'habitants de l'Atlantide, avait la peau noire. Zut.

Il y eut un flottement. Agonar, assoiffé, en profita pour avaler une gorgée de Tahiti douche. Puis il tomba raide dans l'eau.

Nostradamus et Sinoïde arrivèrent à ce moment là et se penchèrent sur lui, inquiet, tandis que les indigènes s'éloignaient prudemment.

- Agonar, ça va ? demanda Nostradamus en lui filant quelques baffes.
- Ahhh... gémit Agonar.
- Ca va ? demanda Sinoïde à son tour.
- Oui, oui, répondit Agonar.
- Ca va ? demanda encore Sinoïde en filant des baffes à Agonar.
- Hé ! Oh ! protesta Agonar.

Il s'ensuivit un court pugilat auquel Nostradamus dut mettre fin à coups de pied. Les deux disciples se calmèrent enfin.

- Que t'es-t-il arrivé Agonar ?
- Je n'ai jamais bu de Tahiti douche aussi délicieux, ça m'a fait un choc.

Restées à quelque distance de là, à demi cachées par les plantes fleuries, les trois jeunes filles prirent un air ébahi. Sans se concerter, elles firent demi-tour et telles des gazelles s'enfuirent en zigzagant dans la forêt.

- N'as-tu point honte de voler ainsi ces innocentes, disciple ! gronda Nostradamus.
- Mais... Vous-même, quand il s'agissait de voler un pauvre vieillard dont le bateau était le seul moyen de subsistance...
- Ca suffit !
- Je ne suis pas un pauvre vieillard, j'ai tout juste vingt-cinq ans, protesta Sinoïde.
- Toudouuuuu, fit une trompe.

Les fougères s'aplatirent pour laisser place à une troupe d'hommes et de femmes à la peau brune et aux longs cheveux noirs et luisants. A l'avant, celui qui semblait être le chef les dominait tous d'une tête et tenait dans sa main un impressionnant sceptre coiffé d'une tête humaine desséchée et désossée. Les trois indigènes mises en fuite se tenaient à côté de lui et baragouinaient, surexcitées. L'homme les fit taire d'un geste puis pris la parole d'une voix et forte et autoritaire.

- Salut, étrangers !
- Heu... Salut, répondit Nostradamus après un instant d'hésitation.
- Quel orateur, notre chef, dit Agonar, admiratif.
- Heu... Vous... Heu... Parlez notre langue ? demanda Nostradamus.
- Oui, je parle la langue sacrée. Je suis venu rendre hommage au prophète.
- Ah heu merci, répondit Nostradamus, un peu ému.

De jeunes gens s'approchèrent alors en souriant, les bras chargés de fleurs et de fruits. Ils passèrent un collier de fleur autour du cou d'Agonar et déposèrent cérémonieusement le reste à ses pieds, tandis qu'un orchestre s'était mis à entonner une musique dansante.

— Ô grand prophète ! Bois donc de l'eau sacrée et montre nous la voie, Ô grand prophète, clama le chef.

À genoux, un guerrier présenta une bouteille finement ouvragée à Agonar qui s'empressa de la prendre dans ses mains.

— Mais ? protesta Nostradamus, interloqué.

— Ah ! Ca m'a l'air bon.

Agonar porta la bouteille à sa bouche et avala son contenu d'une traite.

— Miam, dit-il en guise de conclusion.

— Mais ?

Tous les Tahitiens se jetèrent à terre en chantant une mélodie envoûtante où se mêlaient respect et joie.

— Mais ?

— Guide-nous, Ô prophète ! Montre-nous la voie.

— Mais ?

Agonar, satisfait, cherchait des yeux une autre bouteille de Tahiti douce. Sur le ton de la conversation :

— Oh, ben, on doit aller en Nouvelle-Guinée.

— En Nouvelle-Guinée ?! crièrent les indigènes.

Le chef, se releva et hurla :

— Tahitiens, affrétez les navires ! Nous allons en Nouvelle-Guinée.

— Mais ?

## Chapitre 3

*Et c'est ainsi que les Tahitiens mirent à flots leurs longs bateaux effilés et qu'ils mirent le cap vers la Nouvelle-Guinée, cette terre sacrée aux milles légendes, chargée de mystère et de merveilleux. Le voyage dura trois jours et trois nuits, les dix embarcations fendant l'eau calme, poussées par un vent chaud et régulier. Puis enfin à l'horizon apparut la ligne brune de la terre sainte et une clameur résonna, entonnée en chœur par les preux navigateurs.*

*Enfin... En fait, Nostradamus, lui, boudait à l'écart, jaloux de toutes les attentions qu'on portait à son crétin de disciple.*

Les flots battaient régulièrement la plage de sable doré. Quelques palmiers, qui apparaissaient derrière la dune, se balançaient faiblement. Le soleil, qui se couchait sur la mer, dispersait les meilleurs rayons qu'il garde toujours pour la fin de journée. Le paysage baignait dans une lumière douce et chaude, relayée par la mer turquoise qui luisait de tout son long. L'air était doux et tranquille. On pouvait entendre la faible rumeur de la faune de l'île portée par le vent :

- Pioupioupiou, fit l'oiseau.
- Onx onx onx, fit le phacochère qui se demandait ce qu'il faisait en Nouvelle Guinée.
- Pioupioupiou, lui répondit l'oiseau.
- Tu te fous de ma gueule ? entendit-on hurler à travers la jungle.

Une nuée d'oiseaux s'envola des arbres en pioupioutant avec contrariété au cri qui venait de troubler la quiétude de l'île.

Quartier général du démoniaque Super Prolétaire ; le chef de l'axe du mal aboyait contre un de ses subalternes, lequel, avec désinvolture, lui répondit :

- Hi-han...

Puis :

- Euh, eh bien c'est à dire, en fait : non.
- Tu es en train de me dire que les Tahitiens, avec Nostradamus à leur tête, envahissent la Nouvelle Guinée ?
- Euh, eh bien c'est à dire, en fait : oui.

Il y eut un court silence, puis Super Prolétaire (reconnaisable et triste personnage), ricana un bon coup ; et cette fois-ci même les plus flemmards volatiles des alentours se sentirent obligés de s'envoler, pour faire genre. (Que Dieu les remercie de leur aimable participation au récit).

- Dieu m'avait pourtant promis qu'il ne me dérangerait plus...

Il réfléchit un instant. Un sourire se dessina sur son visage.  
— Mais puisqu'il vient me voir, je vais l'accueillir dignement, ce vieil imbécile !

Puis, pour vraiment marquer le coup, il ricana à nouveau.

Pendant ce temps, les Tahitiens débarquaient sur la plage.  
— Vous allez souvent en Nouvelle Guinée ? demandait Sinoide à un copain Tahitien qu'il s'était fait pendant le trajet.  
— Oui, quelques fois... Pendant mes jours de Hertété.

Puis comme Sinoide haussait les sourcils :  
— Hertété est un ancien Dieu du travail. Autrefois, le prophète désignait à chaque Tahitien ses jours de Hertété, jours pendant lesquels ils n'étaient pas tenus de travailler. Depuis notre reconversion au seul et unique Dieu dont la grandeur est grande, nous avons gardé cette coutume comme souvenir des anciens temps.  
— Oui. Bien sûr, dit Sinoide qui faisait semblant d'avoir compris.  
— Je ne voulais pas vous ennuyer. Tenez, vous voyez cette plage, juste là ? C'est Homa Ahabi'ch. Où je viens profiter du soleil quand je suis en Hertété...

Sinoide n'eut pas le temps de répliquer car une flèche vint transpercer le Tahitien qui s'écroula sur lui. La tête du disciple vint cogner contre une caisse et il sombra dans l'inconscience.  
— On est attaqués ! fit une voix  
— Tous à couvert ! fit une autre voix.  
— Sur la plage ! Sur la plage ! A couvert ! fit une troisième voix.  
— Au secours, je vais mourir ! fit la voix d'Agonar

Le calme du voyage laissa place au brouhaha du débarquement, mêlé de cris, d'explosions et de... bref, ça faisait du bruit. Le chef tahitien criait :  
— Les pommeaux de douche Super Cobra 3 sont dans la cale ! Restez groupés !

La bataille faisait rage. Sinoide était resté inanimé sur le pont. Quelqu'un lui prit le bras. C'était Nostradamus :  
— Allons, disciple ! Ce n'est pas le moment de dormir.

Furtivement, ils sautèrent par-dessus bord, et s'esquivèrent en nageant.

~

A une certaine distance spatio-temporelle, au QG secret de Super-Prolétaire, l'insolant subâneterne venait informer son chef :

- J'ai des nouvelles, maître adoré. Une bonne et une mauvaise.
- La bonne !
- Perdu ! C'était la mauvaise.
- Rha zut !
- Les Tahitiens ont résisté mieux que nous ne l'avions prévu, maître adoré. Nous avons dû fuir en leur laissant la vie sauve pour l'instant. Ils aspergent nos troupes très efficacement grâce à leurs nouveaux pommeaux de douche. Ils utilisent par ailleurs de très violents déodorants en combat rapproché qui...
- M'en fiche. La bonne ?
- Nous avons réussi à capturer le prophète, maître.

Arrivant par les grandes portes de la salle, les ânes soldats poussèrent le captif devant eux sans ménagement. Il trébucha et s'effondra sur le sol en crachant une insulte. Super Prolétaire s'approcha d'un pas nonchalant en ricanant de toutes ses longues dents d'herbivore.

~

Une heure plus tôt :

- Ils battent en retraite, cria Sinoïde !

En effet, les ânes s'éloignaient peu à peu en reculant en direction de la végétation. Puis brusquement ils firent demi-tour et s'échappèrent au galop tandis que les Tahitiens poussaient un cri de victoire enthousiaste. Les guerriers s'auto-congratulèrent pendant quelques minutes, se donnant des claques dans le dos en riant. Puis tout à coup, ils s'interrompirent et se mirent à chercher des yeux en tous sens, subitement affolés. Sinoïde réagit à son tour :

- Les crétins, ils l'ont enlevé !

~

- Crétins ! Anes bâtés ! Bougres d'ânes !
- Ben quoi, chef ? demanda le chef du détachement armé, un grand âne au pelage puce.
- Vous n'avez pas enlevé le bon !
- Mais si, c'est leur prophète !
- Mais non !

Enervé, Super Prolétaire donna un coup de son marteau sacré à l'impertinent qui battit en retraite en gémissant.

- Celui-là c'est un des deux disciples !
- Hé ! Hé ! ricana Agonar.

Super Prolétaire, excédé, admonesta le disciple :

- Impertinents humains qui défiez la volonté de Dieu ! Ne vous a-t-il pas ordonné de ne pas continuer votre quête et de laisser les ânes établir leur

règne ? Dans votre situation, j'évitais de rire !

~

Tous les Tahitiens s'agglutinèrent autour de leur chef qui agitait les bras pour attirer l'attention. Il se mit à faire un long discours plein d'emphase dans sa langue incompréhensible et ses sujets acquiescèrent gravement.

— Vraiment, ne vous faites pas de soucis pour Agonar, il est prêt à se sacrifier pour la cause, intervint Nostradamus, las de ce bavardage en langue étrangère.

— Heu, moi je me désolidarise de cette intervention de mon maître, dit rapidement Sinoïde en voyant l'air méchant qu'avait pris le chef.

— Tiens, moi aussi, je m'en désolidarise, ajouta Nostradamus à son tour, en considérant ce même air méchant.

— Comme c'est votre ami, vous allez faire partie du commando qui va délivrer le prophète, dit le chef des Tahitiens à titre indicatif. Tami-tami, Missi-Oué et Balia vous accompagneront.

Les deux premiers étaient de rudes gaillards d'un mètre quatre-vingt-dix de haut, lointains ancêtres de rugbymen, qui arboraient de sympathiques tatouages et qui apparemment passaient leur temps de loisir à déplacer des trucs très lourds. Ils étaient vêtus d'un pagne et tenaient en main le genre de lance destinée à arrêter un tyrannosaure dans sa course.

Balia était de genre féminin et devait passer une bonne partie de ses loisirs à renouveler son vêtement constitué de fleurs nouées par leurs tiges. Elle était du genre à s'écarter quand un tyrannosaure la chargeait. Une bagarre risquerait de mettre en pièce ses fragiles parures.

Le petit groupe de cinq personnes s'élança à petites foulées dans la jungle qui couvrait l'île. Les traces des ânes étaient clairement visibles, ces quadrupèdes n'ayant pas pris trop de soins pour dissimuler leur fuite, confiants qu'ils étaient dans leur supériorité numérique. La forêt était nettement moins paradisiaque qu'à Tahiti et il y avait partout des bestioles rampantes aux dents acérées qui vous faisaient bien comprendre qu'elles feraient volontiers de vous leur déjeuner mais là il fait trop chaud pour travailler. Nostradamus et Sinoïde faisaient donc bien attention où ils mettaient leurs pieds, de sorte qu'ils ne remarquèrent pas tout de suite l'ombre qui s'étendait au-dessus du paysage. Les trois Tahitiens qui avaient les sens plus aiguisés levèrent la tête et s'écrièrent :

— Arg ! Un dragon !

Ledit animal se tenait penché sur le cadavre d'un âne - qui manquerait le soir à l'appel. Il avait de bonnes dents sympathiques longues de vingt centimètres. Lentement, son œil rouge tourna dans l'orbite, pour se fixer sur les cinq intrus qui s'étaient arrêtés en catastrophe.



— En fait, c'est un tyrannosaure. Leur espèce est éteinte depuis 65 millions d'années.

Les Tahitiens ne semblaient pas au courant car ils battirent en retraite, comprenant intuitivement qu'il n'était pas temps de mettre à l'épreuve leurs fanfaronnades à propos des lances et tout ça. Mais le tyrannosaure avait été blessé dans l'honneur de son espèce car il chargea sur le champ, sans attendre que la retraite fut effective. Donc Tami-tami et Missi-Oué, prenant leur courage à quatre mains, mirent un genou à terre, plantèrent la lance dans le sol et attendirent le choc.

— Leur sacrifice n'aura pas été vain, dit Nostradamus, hors d'haleine en poussant devant lui Balia sanglotant.

— Avec un peu de chance, il est rassasié.

— J'ai faim, hurla le dinosaure dans sa petite tête.

Il se mit alors à humer l'air et courir en direction des trois dernières friandises.

— A mon avis, le voyage dans le temps lui a creusé l'estomac, dit Nostradamus.

— Heureusement, un tyrannosaure ne court pas vite.

La terre tremblait sous les pas pesant du monstre affamé.

— Si on lui donnait la jeune fille ? proposa innocemment Sinoïde.

— Hum, non, le trajet jusqu'à la forteresse ennemie est encore long, il risque d'y avoir d'autres périls qui prendront leur quota de vies humaines.

La jungle était en attente, silencieuse. Seul le lourd bruit des pas, le craquement des branches et des arbres déracinés, annonçaient le drame. Mais, alors que d'autres vies s'apprêtaient à être fauchées, un oiseau courageux choisit de rompre le silence en sifflant son chant d'amour. Le tyrannosaure s'arrêta dans sa course, étonné. Il tourna la tête en tout sens. Ouvrit la bouche. Alors, d'abord hésitant puis plus assuré, il répondit au chant de sa voix grave sur un vieil air de blues.

— Oh ! s'exclama Nostradamus. Le tyrannosaure vient de trouver une compagne ! Comme c'est merveilleux, nous avons là la preuve que les oiseaux et les dinosaures sont très proches dans l'évolution.

— Hum.

— Boouuuuhhh, continua Balia.

Voyant que le monstre était trop occupé à faire la cour pour continuer la chasse, les trois héros s'arrêtèrent pour souffler un peu. La Tahitienne pleura de plus belle, appuyant son dos contre un arbre et cachant son visage dans ses bras et sous son épaisse chevelure. Ses fleurs, compatissantes, s'étaient toutes fanées et pendaient lamentablement.

— Ben hum, je te nomme *disciple chargé de la consolation des âmes en peine* ©, annonça Nostradamus à Sinoïde.

— Ah mais heu, c'est déjà le poste d'Agonar, non ?

~

Pendant ce temps ou à peu près, dans le repaire du Mal, Super Prolétaire vitupérait contre sa garde :

— Incapables ! Retournez là-bas pour récupérer le bon. Et jetez-moi ce crétin dans un cachot !

— Il y a des douches, dans vos cachots ? demanda innocemment Agonar qui avait soif.

~

La fière équipée continuait sa route vers l'ancre des ânes :

— Et ça, tu vois, c'est un *Jimoun* à 6,666... points, d'une ancienne édition mède.

— Ooooh ! S'exclama Balia, impressionnée.

Nostradamus menait la marche à distance, et le *disciple chargé de la consolation des âmes en peine* © était en plein service avec la jeune indigène. Loin de s'intéresser aux divagations de son disciple, le prophète réfléchissait à leur chemin. Mais ses méditations n'aboutissaient pas, et d'ailleurs, depuis une bonne heure, il allait un peu au pif. Quand vint un signe :

— Tiens, je me demande ce que fait ce marteau rouge en pleine jungle ?

— Maître regardez, une faucille et une carotte à moitié mangée !

— Méfions-nous. Il y a sûrement des ânes par ici.

Le prophète venait à peine de finir sa phrase qu'il y eut un chuchotement parmi les végétations :

— Qui est l'imbécile qui a laissé son équipement traîner ? Vous allez tout faire foirer bande d'incapables !

— C'est pas moi chef, c'est Roger.

— Roger ?

— Ouais ?

— ...

Les trois ânes, discrètement dissimulés derrière un arbuste, se rendirent subitement compte qu'ils étaient cernés par trois personnages : un vieil homme, bible à la main, dont la barbe trempée étincelait fièrement d'éclats menaçants, un type avec un sac de lettres de scrabble, et une jeune Tahitienne avec des habits de fleurs un peu fanées qui les menaçait avec un pommeau de douche qu'elle avait prudemment emporté au cas où un tyrannosaure la chargerait.

— C'est toi qu'as mis des champignons dans les carottes, Roger ?

— ...

— Vous êtes faits ! lança Nostradamus, sans appel.

Il ajouta :

— Menez-nous à votre chef sans faire d’histoire.

~

Pendant le trajet, comme Balia s’ennuyait, Nostradamus entreprit de lui lire un passage sacré concernant les ânes :

- Déd 6:4-* Mohammed leur expliqua ce que Dieu lui avait fait comprendre : « Au commencement, il y eut les hommes, et les marguerites, les castors et les ânes, et tout le reste. Mais cela importe peu. »
- Déd 6:5-* Les Islandais semblaient intrigués.  
« Mais si, ajouta-t-il, enfin bref. Lorsque vint la naissance de Jésus, dans l’étable il y avait plein d’animaux. La vache, le poulet, la dinde, le chameau, le lapin et l’âne. »
- Déd 6:63-* « Mais dis-nous, homme à peau de lignite, que faisait le chameau dans cette étable ? » lui demanda, perplexe, celui qui semblait être le chef de la tribu.
- Déd 6:64-* Alors il lui dit : « Oublie cela, homme étranger. Le fait est qu’il faisait très froid, car on était à Noël, et malgré le radiateur que le couple Joseph avait reçu en cadeau, la température variait autour d’une moyenne de 240 Kelvin. »
- Déd 6:65-* Il poursuivit son récit haut : « Le petit Jésus avait l’air d’avoir très froid, alors Marie commanda à chacun de lui souffler dessus l’air chaud de ses entrailles. Mais l’âne, du nom de Vincent, qui était bête, se trompa : il inspira un grand coup au lieu de souffler et avala le Messie. »
- Déd 6:66-* Il conclut : « Le mal était fait : les ânes avaient volé le cadeau fait aux hommes par Dieu. Depuis, chaque jour que Dieu fait, il envoie son fils sur terre. Et Jésus est inlassablement mangé par un âne. »
- Did 1:14-* Comme l’histoire ne plut pas aux Islandais, le chef fit signe au bourreau et la tête de l’apôtre fut tranchée.

— Hem, hem, fit Nostradamus gêné, en refermant sa bible.

Il se rendit compte que Balia portait toute son attention sur les quelques lettres de scrabble que venait de lui prêter Sinoïde, lequel inspectait son sac. Les trois ânes quant à eux, en avaient profité pour se pendre à un arbre, et devant eux se profilait une énorme montagne sombre, avec une énorme étoile rouge d’au moins 4394 tonnes au sommet.

— Zut, maintenant que nos guides sont morts dans des circonstances tragiques, comment trouver leur repaire ? demanda Nostradamus.

— Je suppose que c’est l’étoile rouge, là-bas.

Stupéfaction.

— Il n'y a pas de douches ici, c'est un scandale ! hurla Agonar.

La porte fut refermée bruyamment, plongeant la cellule dans l'obscurité.

— Bon, où est le passage secret ? se demanda Agonar à haute voix après s'être calmé.

Et il entreprit de le chercher à tâtons.

— Tu parles notre langue, toi ?

— J'apprends vite, répondit Balia en haussant les épaules.

Le petit groupe entreprit donc l'ascension de la montagne, sous le couvert de l'épaisse forêt qui la recouvrait. Ici, les arbres étaient plus tortueux et l'atmosphère moite empestait la putréfaction. Le pied s'enfonçait dans une mousse épaisse d'une couleur malsaine où poussaient des champignons blêmes. Ils rejoignirent bientôt un sentier martelé par des sabots qui grimpait en larges lacets. Tous les cent mètres, un poteau surmonté d'une sculpture grimaçante portait une pancarte couverte d'inscriptions dans une langue inconnue et blasphématoire.

Puis, au bout d'une heure de marche, ils arrivèrent en vue d'une muraille haute d'un mètre, faite de pierres entassées sans ciment. Une porte s'ouvrait dans le mur, gardée par trois ânes en armure. De loin en loin se dressaient des tours de guet en bois. Au-delà, la massive étoile rouge étendait son ombre inquiétante. Percée de multiples fenêtres, flanquée de balcons, décorée de statues mutilées, c'était sans doute là la forteresse de Super Proletaire.

Les trois humains se couchèrent dans les fourrés pour observer discrètement l'endroit.

— Où il est ce passage secret ? pesta Agonar, à quatre pattes sur le sol.

Il toussa bruyamment. On ne faisait pas très souvent la poussière par ici.

— Bien, j'ai un plan, annonça Nostradamus au bout d'un certain temps.

Il se redressa pour fouiller dans son sac à dos puis en extirpa une grande boîte en carton.

— Voilà qui devrait les occuper, hé ! hé ! ricana Nostradamus.

Il la posa précautionneusement par terre après avoir balayé la poussière puis il fit signe aux autres de s'éloigner avec lui en direction de

fourrés à quelques pas de là. Quand ils furent en position, pouvant voir la boîte sans être vus d'elle, Nostradamus poussa un cri :

— Rue de la paix ? J'achète !

Immédiatement, il y eut du mouvement parmi les gardes.

~

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Un rat ! Tire-toi de là, sale bête, râla Agonar.

Le rat piailla méchamment quand le disciple lui envoya une large baffe.

~

Deux des ânes s'approchèrent à pas mesurés, tenant fermement leur hallebarde. Quand ils remarquèrent la boîte, ils tombèrent en arrêt.

— Oh ! Une boîte de Monopoly !

— Elle est sans doute sauvage, ne l'effrayons pas.

S'en suivit une tactique d'encercllement rondement menée, ce qui fit frissonner Nostradamus : décidément l'ennemi était bien entraîné. La boîte de jeu ne bougea pas d'un centimètre, complètement pétrifiée. Les ânes mirent alors le sabot dessus et l'emportèrent sous le bras.

~

— Bon, j'ai appuyé sur toutes les dalles et ça n'a rien fait... Peut-être qu'il faut suivre un ordre particulier ?

~

Cinq minutes plus tard, les trois courageux humains osèrent un coup d'œil en direction des gardes. Ceux-ci s'étaient attroupés, vidant les tours de guets, et jouaient une partie endiablée de Monopoly à vingt. Profitant de leur inattention, le commando s'avança en file indienne, sans faire le moindre bruit. Ils se faufilèrent jusqu'au pied de la muraille en gardant une bonne distance avec les ânes. Là, s'ensuivit une courte discussion pour déterminer la marche à suivre.

— Bon, Balia passe en premier et nous on suit. Elle est la plus agile, décréta Nostradamus.

— Mouais, en fait vous voulez voir sous sa jupe, ironisa Sinoïde.

— Elle n'en a pas.

— Mauvaise excuse.

— Comment ça, mauvaise excuse ? répondit Nostradamus, d'un ton légèrement excédé.

— Comment ça, comment ça, mauvaise excuse ? s'interrogea Sinoïde.

— Mais, tu m'agaces ! râla Nostradamus un ton plus fort.

— C'est à cause de vous qu'on a perdu au jeu des questions du monstre !

— Hein ? Mais de quoi tu parles ! Quel rapport ? hurla Nostradamus.

Les ânes tournèrent la tête dans leur direction.

~

— Heu donc, j'ai essayé toutes les combinaisons et ça n'a pas marché. Regardons maintenant les murs.

~

En voyant les ânes arriver au galop, Nostradamus et son disciple grimperent prestement le long de la muraille. De là haut, ils constatèrent que Balia courait déjà vers le grand bâtiment. Ils descendirent donc en vitesse du chemin de ronde par des escaliers aux larges marches adaptées aux sabots d'un âne et coururent à sa suite.

La forteresse des ânes était percée de plusieurs ouvertures, en plus de l'immense porte principale en bronze. On pouvait, par là, accéder à des escaliers ou des couloirs qui s'engouffraient directement dans le véritable labyrinthe qui s'étendait dans l'étoile. Les trois humains, talonnés par les gardes ânes, entrèrent donc par l'une d'elles et franchirent en trombe une enfilade de salles et de couloirs. La plupart étaient vides, poussiéreuses et plongées dans l'obscurité. De toute évidence, l'aile dans laquelle ils se trouvaient avait été désertée depuis fort longtemps. Ce fait leur fut profitable car ils eurent tôt fait de semer leurs poursuivants et de se retrouver seuls. Ils s'arrêtèrent donc un instant pour souffler.

— Ouf, on les a semés dit Nostradamus.

— Ce qui m'ennuie c'est qu'on ne risque pas de retrouver le prophète maintenant qu'on est perdu, constata Balia.

— Peut-être qu'on aurait dû se laisser capturer, dit Sinoïde.

— Bah non, les cellules sont pleines de rats, dit Agonar. Je ne vous le conseille pas.

Il y eut un court silence.

— Mais ? Que fais-tu là ?

— Ben c'est évident, j'ai trouvé un passage secret et je suis arrivé là.

Déjà Balia s'appêtait à lui baiser les pieds. Mais comme elle vit qu'ils étaient tout noir, elle ravala sa pitié et se contenta de s'incliner devant Agonar.

— Ah... Ca me fait plaisir qu'on daigne enfin m'apporter mon Tahiti dou...

— Ils sont par ici !

— Nostradamus et Sinoïde réagirent vivement et s'enfuirent, « encourageant » Agonar et sa groupie à en faire de même.

Après cinq minutes de course, ils décidèrent de changer de tactique et de ruser : ils ouvrirent précipitamment une porte latérale et se cachèrent derrière. Ils entendirent les ânes passer au galop puis s'éloigner.

— Ouf, souffla bruyamment Sinoïde.

— Pfff, lui répondit Nostradamus.

— Arghh, ajouta Agonar.

Ils étaient arrivés dans un large couloir abondamment décoré. Il y avait des peintures murales représentant sans concession des ânes très laids à l'air bête. Si laids et si bêtes qu'on reconnaissait à peine en eux des ânes, qui pourtant déjà sont laids et bêtes à la base. Ces affreuses peintures contrastaient avec la beauté pompeuse des mille dorures, des rebords sculptés et des lustres halogènes sertis d'ivoire où était écrit en tout petit « made in people ». Les deux larges portes, celle par laquelle nos quatre héros étaient arrivés et celle qui se trouvait au bout du couloir, étaient, elles aussi, toutes dorées.

Deux rangées de bustes d'ânes, tous identiques, s'alignaient de part et d'autre de la galerie. Ils représentaient tous la même figure, sans un seul détail qui puisse les distinguer. Même regard abruti. Même dentition pourrie digne, justement, d'un âne mais qui aurait raté toutes ses consultations chez l'orthodontiste.

— Bon, ça va ! Je sais bien que mon profil n'est pas toujours très avantageux !

Nostradamus, Balia et Agonar, qui regardaient les bustes en rigolant se retournèrent tous comme un seul homme en entendant cette voix sépulcrale qu'au moins l'un d'entre eux reconnut :

— Super Trolépaire ! s'exclama Nostradamus, sa langue fourchant sous le coup de l'émotion, ou peut-être pour mimer l'aspect de la barbe de l'âne.

L'ennemi de l'humanité, portrait craché de ses portraits, était arrivé sans un bruit par la porte du fond, qui restait entrouverte. Distant d'une dizaine de pas, il observait ses adversaires d'un air cruel, les pattes antérieures croisées sur sa poitrine. Il n'était pas accompagné mais semblait très sûr de lui. Comme d'habitude, une mouche passa. Mais discrètement, de peur que l'un des deux hommes ne dégaine un flingue et ne la descende. Ce qui n'arriva point.

— Enfin, hum... Ah oui : Super Prolétaire ! s'exclama à nouveau Nostradamus sur le ton approprié, mais en y croyant moins.

— Oui c'est bien moi, pauvre fou. Si tu croyais pouvoir m'échapper... Mes yeux sont partout dans cette forter...

— Quel manque flagrant d'intelligence dans ce regard, vous avez vu ? On dirait qu'il louche... s'amusa Sinoïde, qui, lui, continuait son observation minutieuse d'un des bustes.

Mais le grand méchant fit mine de ne pas entendre cette remarque. Il tenta une diversion en souriant cyniquement comme il savait si bien le faire.

— Tu es tombé dans la gueule de l'âne comme le sot que tu...

— ...Et tenez : on pourrait se demander s'il sourit vraiment ou s'il grimace. Et ces dents ! Ah ! Quelles dents ! continuait Sinoïde, qui ne faisait guère attention à la tension ambiante.

— Eh ?

— Il doit vraiment regretter d'être né, celui-là. Mais qu'est-ce que... Oh ? fit Sinoïde, en se retournant finalement. Il constata que ses trois compagnons ainsi qu'un âne qu'il pensait bien avoir déjà vu quelque part l'attendaient avec impatience pour continuer la scène.

— Bien, reprit l'âne en s'éclaircissant la gorge, comme j'étais sur le point de vous le dire tout à l'heure : vous êtes faits !

Comme il prononçait ces mots, il claqua des sabots, s'adressant à quelque personne invisible. Aussitôt, arrivant à son tour par la porte, un âne-serviteur avec une perruque blanche lui apporta une petite peluche de koala mignon. Super Proletaire regarda le serviteur puis sa peluche préférée d'un air consterné, puis réalisant son erreur, il rougit. Il éloigna l'intrus d'un geste puis claqua à nouveau des sabots, produisant cette-fois-ci un son une octave plus grave. Immédiatement des ânes sanguinaires et armés déboulèrent et encerclèrent nos trois compagnons.

~

— Cette fois-ci, je ne sais pas trop comment on pourrait s'en tirer, prophète.

— Oh, c'est horrible, je vais quitter cette vie sans avoir mis de l'ordre dans ma comptabilité ! s'exclama Agonar.

Les ânes aimaient se divertir et comme tout peuple cultivé, ils avaient un cirque en pierre, à l'ombre de la gigantesque forteresse en forme d'étoile. En revanche, on n'y faisait pas de représentation théâtrale – ou alors ils avaient réussi à apprendre Molière à de gros lions à la gueule pleine de crocs baveux. Une centaine d'ânes de la noblesse était venue pour s'installer dans les gradins, croquant des carottes fraîches en attendant qu'on ouvre les grilles qui gardaient les bêtes enfermées, impatientes de rejoindre Nostradamus, Agonar, Sinoïde et Balia sur la piste. Le compte à rebours que Super Proletaire avait, avec un plaisir non dissimulé, entamé vingt-sept minutes plus tôt en était à trois minutes restantes.

— Gardez confiance... dit Nostradamus en baillant, un peu ennuyé par l'attente.

Le prophète avait bon espoir de sortir de ce mauvais pas. Dieu ne pouvait laisser son prophète mourir ainsi, se disait-il en ignorant sa déchéance.

— Pour vous remonter le moral, je vais vous lire un passage de la Bible qui



vous montrera que Dieu n'a pas coutume d'abandonner ses fidèles serviteurs. Voyons, voyons... Ah !

*Jg 16:19-* Les parents de Samson ne se doutaient pas que Yahvé, qui s'ennuyait ferme, cherchait un sujet de querelle avec les Philistins, lesquels, en ce temps-là, dominaient Israël (évidemment parce que les Israéliens s'étaient remis à adorer Baal, les sacrépants).

*Jb 16:20-* Yahvé fit faire un pari idiot à Samson, lequel le perdit, trahi par sa femme. Il en conçut quelque amertume à l'égard des Philistins, évidemment seuls coupables dans cette affaire.

*Jg 15:4-* Samson s'en alla donc, il captura trois cents renards, les enduisit de pétrole et y mit le feu.

*Jg 15:5-* Les bêtes hurlantes s'enfuirent à travers champ, mettant le feu aux récoltes. L'incendie se propagea jusqu'au village et femmes et enfants furent brûlés vifs.

*Jb 15:6-* Yahvé rigola bien de ce bon tour qu'il avait joué aux Philistins.

*Jb 15:7-* Pour se détendre après avoir si bien rendu service à son dieu, Samson alla dormir dans les bras d'une prostituée.

*Jg 16:20-* Mais tout à coup ils furent réveillés par l'arrivée de gardes Philistins. Confiant était Samson car « Oh je ne crains rien, j'ai déjà défait une armée entière simplement à l'aide d'une mâchoire d'âne. » Mais il ne savait pas que Yahvé s'était lassé de cette histoire et l'avait abandonné.

*Jg 16:21-* Les Philistins s'emparèrent de lui, lui brûlèrent les yeux au fer rouge et le traînèrent jusqu'à Gaza. Là il fut enchaîné et dû travailler dur jusqu'à la fin de sa vie, qui ne devait plus tarder.

— Hum. Heu... Notez que le contenu de la Bible est avant tout métaphorique<sup>9</sup>.

~

Le cirque était doté d'une tribune d'honneur. Il y avait là dix neuf ânes en tout, armés de lances et habillés d'un costume rouge ourlé de doré. Dix neuf gardes au casque de cuivre luisant dans la lumière dorée du soleil couchant voilé par les nuages. Super Proletaire, engoncé dans son uniforme d'apparat, un rictus sur les lèvres, se tenait devant, à côté de la lunette qui lui permettrait d'admirer les détails du massacre, et du chronomètre qui égrenait les secondes.

~

Peu réconfortés par les paroles du prophète, Agonar et Sinoïde s'étaient mis à gémir et Balia s'était assise par terre, l'air triste, comprenant que sa fin était proche. Une larme perla et coula lentement le long de sa

---

<sup>9</sup> Non, l'existence de Dieu elle-même n'est pas une métaphore.



~

Le tyrannosaure était déçu, l'oiselle avait fui, apparemment peu séduite par le grognement du reptile, mais il ne désespérait pas de réussir à trouver l'âme sœur. Il avait remarqué que les oiseaux se dirigeaient vers cette grosse étoile là-bas. Il y avait sans doute une fête, et qui dit fête, dit jolies filles. Tiens, se dit-il après s'être rapproché, il y a là-bas l'odeur de ces si délicieuses bêtes à longues oreilles. Une fête où l'on mange est une fête réussie.

~

Au moment même où l'aiguille atteignait enfin le zéro, le rugissement fit tourner la tête aux ânes et à Super Prolétaire. Un instant la scène fut figée. Les pierres d'un côté du gradin s'étaient brusquement écartées et fusaient en tout sens. Une sourde vibration avait soulevé une épaisse poussière et fait se craqueler le sol de la piste. Profitons-en pour tourner autour de la scène et admirer les ondes sonores qui dessinaient dans l'air de jolis motifs chatoyants. Puis tout s'accéléra : le tyrannosaure entreprenant était dans le cirque, entouré de débris voltigeant, au milieu d'une épaisse fumée. Sans reprendre son souffle, il se dressa sur ses puissants postérieurs et rugit de toute son immense gueule pleine de poignards. Apeurés, les oiseaux s'envolèrent. Profitant de la confusion, Balia et Nostradamus se ruèrent vers la tribune, Sinoïde et Agonar s'agrippèrent l'un à l'autre pour pleurer.

Il s'ensuivit un effroyable massacre plein de fureur et de confusion, le dinosaure mordant à pleines dents dans des gigots d'ânes hurlants, Balia projetant des gardes à terre de ses poings et de ses pieds, Nostradamus distribuant des coups de Bible.

- Con 8 :5-* Et alors Moïse conçut quelque contrariété quand le chef des Zapotèques leur demanda dix sacs d'or.
- Con 8 :6-* Il prit son épée à deux mains et lui trancha la gorge. Tous les guerriers de son peuple se ruèrent sur l'ennemi le plus proche.
- Con 8 :7-* Il s'ensuivit un long massacre et le sang se répandit sur le sol. Femmes et enfants furent tués.
- Con 8 :8-* Quand tout fut fini et que tous les Zapotèques eurent rendu l'âme, le grand sage Melès demanda à Moïse : « Dieu n'a-t-il point dit : tu ne tueras point ? »
- Con 8 :9-* Ce à quoi Moïse répondit : « Oui mais jamais il n'aurait pu imaginer qu'on essaye de nous vendre des chameaux aussi cher. »
- Con 8 :10-* Tout le monde trouva ces paroles fort sages et l'on ripailla du butin pris aux Zapotèques.

Quand la poussière se décanta, Balia flattait le museau du tyrannosaure en lui sifflant une berceuse, Nostradamus avait un pied sur le ventre d'un âne touché par la parole de Dieu et Agonar et Sinoïde

négociaient l'échange d'une lettre de Scrabble contre une bouteille de Tahiti douche.

— Où est passé ce faquin de Super Prolétaire ? tonna Nostradamus, encore gonflé d'orgueil par cette victoire inattendue.

— Il s'est enfui vers la forteresse, dit Balia en récupérant un arc long sur une de ses victimes.

— Il va ramener des renforts ! Tachons d'interrompre le blasphème avant qu'il ne nous retrouve, ordonna Nostradamus.

— Quel blasphème ? demandèrent en chœur ses deux disciples.

Mais leur maître rentrait déjà dans la forteresse, suivi dans sa course par Balia. Après avoir pensé pendant une fraction de seconde à rester pour tenir compagnie à un gros reptile méchant, les disciples choisirent de descendre à leur tour. Le tyrannosaure, lui, commençait la confection d'un nid, rassemblant avec goût les dépouilles des ânes.

Le prophète semblait assez sûr de la direction à suivre et ils prirent une enfilade de couloirs, de coursives et d'escaliers. Quand ils rencontraient un âne isolé, peu au courant des derniers événements, ils s'en débarrassaient prestement, l'air de rien. En ces temps où l'on n'avait pas inventé les hauts-parleurs, les téléphones, les caméras et les alarmes, il se posait quelques problèmes de communication dans une forteresse de cette taille et les héros en profitèrent sans remords.

Finalement, au bas d'une volée de marches, ils arrivèrent dans un couloir plus large, tapissé de rouge et dont les murs étaient ornés de tapisseries resplendissantes représentant des batailles menées par Super Prolétaire. Au bout, une imposante porte en acier indiquait clairement qu'elle dissimulait quelque chose de précieux. Et si son caractère massif n'était pas suffisamment explicite, cinq gardes ânes se tenaient devant, armés d'arbalètes calées contre la hanche et mâchant crânement de la pâte de carotte, la bouche bien ouverte. En apercevant les intrus, ils se mirent en position de combat, campés fermement sur leurs jambes .

— Ok les gars, voilà de la pourriture rebelle. Mettez-les en joue et tirez à mon commandement, dit le plus gradé, un vieux roublard qui avait fait toutes les guerres et en gardait une cicatrice en travers des naseaux.

Balia tendit son arc sans plus attendre et décocha une flèche qui alla se ficher en sifflant dans la tête de l'âne, mettant ainsi rapidement fin à l'existence de ce personnage secondaire si bien campé. Il s'ensuivit une courte minute de violence pure. Nous aurions préféré dire que Nostradamus et les gardes ânes s'étaient assis autour d'une table pour discuter et mettre à plat leurs différends, arrivant rapidement à un accord puis se séparant après une franche poignée de mains, mais il faut bien comprendre que parfois, saisi par l'urgence, on est obligé de faire vite. Précisons pour commencer que les arbalètes n'étaient pas bien entretenues et que les carreaux ratèrent lamentablement leur cible. Vous devinez donc aisément qu'au bout de cette

minute que nous censurerons, les quatre ânes restant étaient à terre et les humains se félicitaient de leur victoire. Restait la porte. La question de la porte se posait vraiment car une rumeur au bout du couloir indiquait qu'une grosse quantité d'ânes belliqueux et surentraînés approchaient.

— Vite, il faut ouvrir cette porte, s'écria Nostradamus.

— C'est quoi qu'on cherche, maître ? demanda Agonar.

— Vous verrez, aidez-moi plutôt à ouvrir la porte, répondit Nostradamus qui fouillait les gardes à la recherche de clefs.

— Ca se mange ?

— Non !

— Ca se boit, alors ?

— Non ! s'agaçait Nostradamus qui en désespoir de cause, aidé de Balia et Sinoïde, poussait de toutes ses forces sur les battants de la porte.

— Je ne vois vraiment pas ce que ça peut être... Bon, je vais voir.

Agonar ouvrit donc la porte.

Super Proletaire, suivi de ses soldats armés d'arcs et de lances, arriva au bas de l'escalier et découvrit le couloir menant à la chambre forte. Il était sûr de trouver là ses ennemis et c'était bien le cas, mais il poussa un cri de rage en voyant qu'ils avaient réussi à forcer la porte.

— Vite, mes braves, il est encore temps ! hurla-t-il. Courez !

La salle qu'ils découvrirent était immense, soutenue par des voûtes dont les colonnes étaient décorées de bas-reliefs usés par les siècles. Elle n'était éclairée que par de pâles raies de lumière filtrant à travers les meurtrières qui s'ouvraient dans le mur ouest. Dans l'air chaud et humide flottait une odeur d'étable. Plusieurs animaux de ferme étaient rassemblés là, vautrés les uns sur les autres, mâchouillant paisiblement leur nourriture.

— C'est bien ce que je pensais : une église, dit Sidoine, émerveillé.

— N'importe quoi. Ca existe pas, les églises avec juste une crèche. Non, à mon avis, c'est une ferme. Pas vrai, maître ?

Sinoïde s'apprêtait à répliquer mais il remarqua un âne monstrueux, gigantesque et très ancien, avec une longue barbe grise et les yeux emplis de haine, qui se dressait au milieu des animaux. Il tenait dans ses mains un nouveau-né et ricanait tandis qu'une femme vêtue de haillons l'implorait derrière les barreaux de sa cage.

— Vincent, prépare-toi à payer pour tes péchés ! hurla Nostradamus en se ruant en avant, l'épée au clair.

L'âne surpris entreprit de se retourner, pesamment. Une vache, contrariée par ce remue ménage qui la gênait dans sa troisième étape de digestion, meugla faiblement.

— Qui es-tu pour me troubler ? Super Proletaire ! Mes ânes ! A l'aide !



*Ainsi prend fin cette histoire. Malgré la volonté divine capricieuse, Nostradamus a vaincu les ânes et donné toute sa puissance à l'humanité. Remercions-le et suivons son enseignement !*

*Pourtant Nostradamus a défié Dieu en allant involontairement à l'encontre de ses ordres, celui-ci voudra sans doute se venger. Et n'oublions pas que le péril extra-terrestre n'est que retardé, un jour ou l'autre l'Humanité aura à l'affronter pour de bon. Quel rôle le petit Jésus rescapé et sa mère auront dans tout ceci ? Tout cela aura ses réponses en temps voulu...*